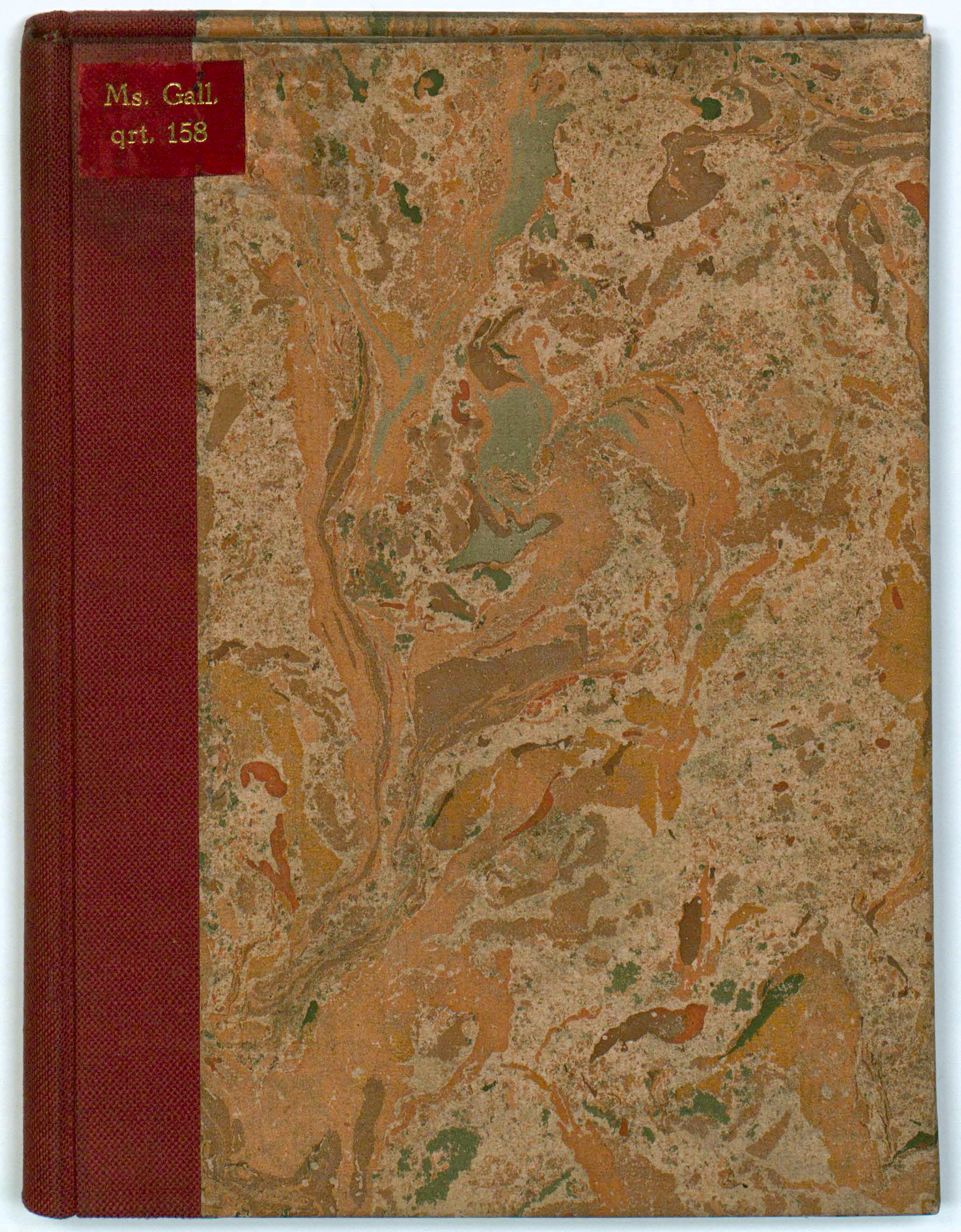
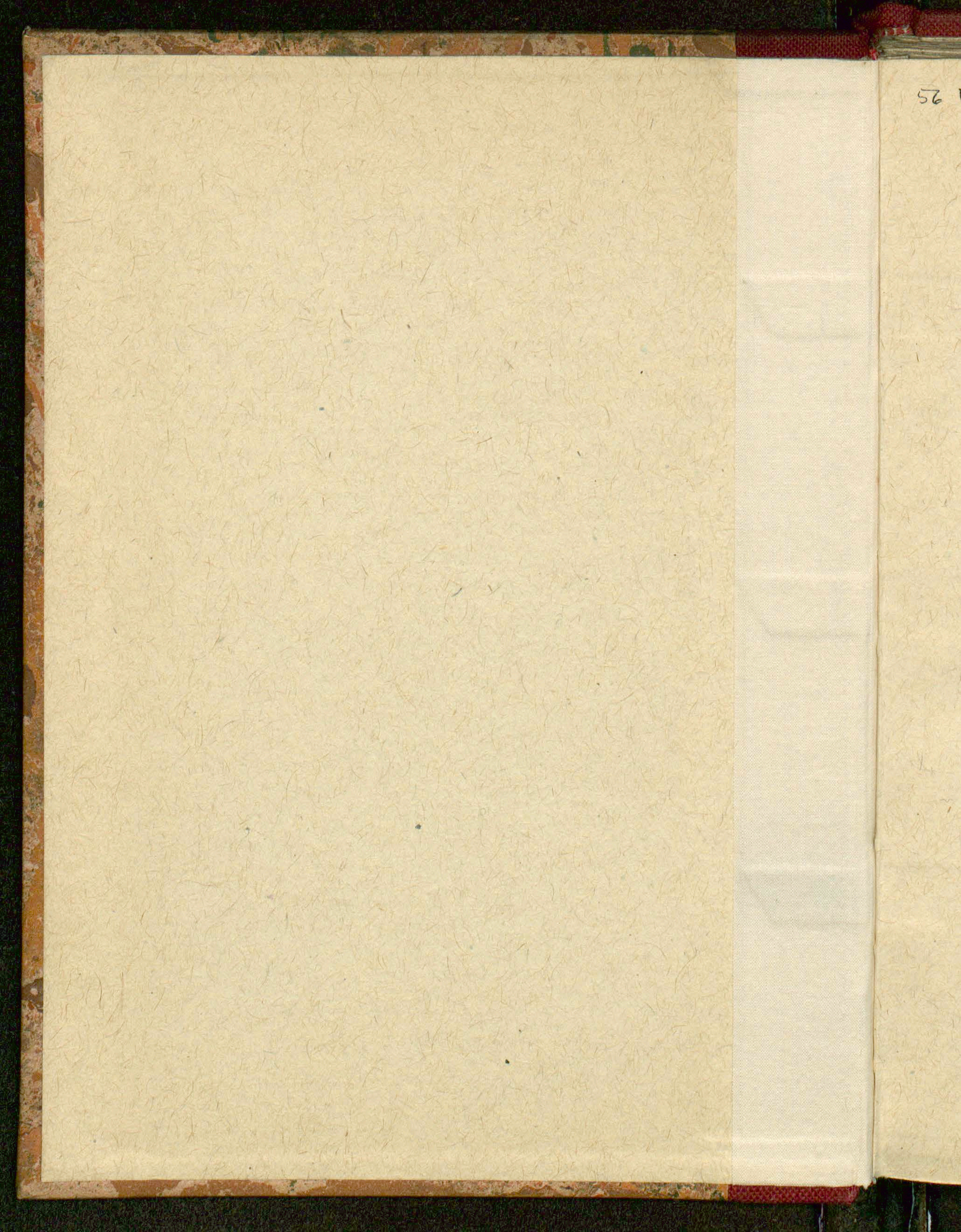




L'optique de La Maçonnerie

Vu



L'Optique de la Maçonnerie ou le clairvoiant aveugle, avec l'Equerre et le Compas.

ou l'on trouve

Le Secret de cet ordre mis en évidence.

Ouvrage très intéressant pour les Maçons et Maçonnes.

3

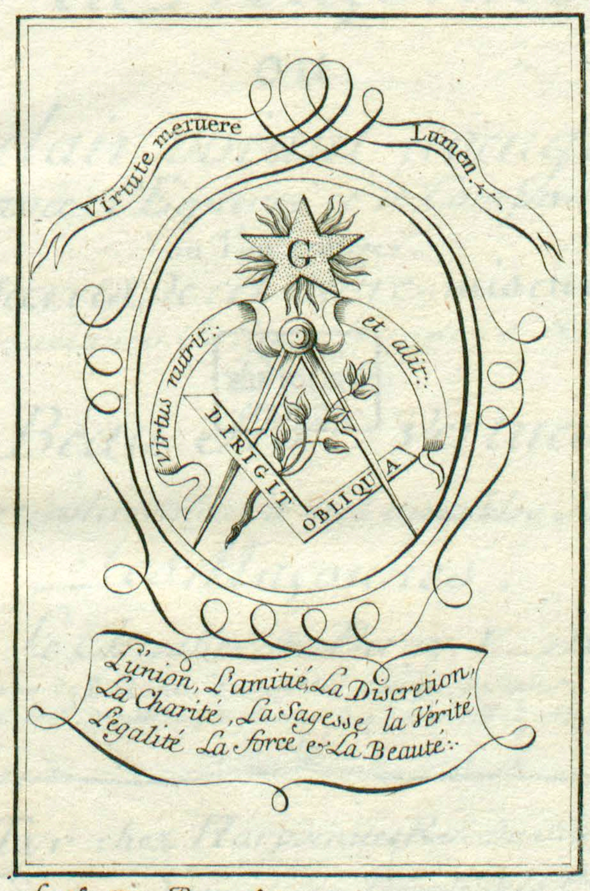


Aux Maçons,

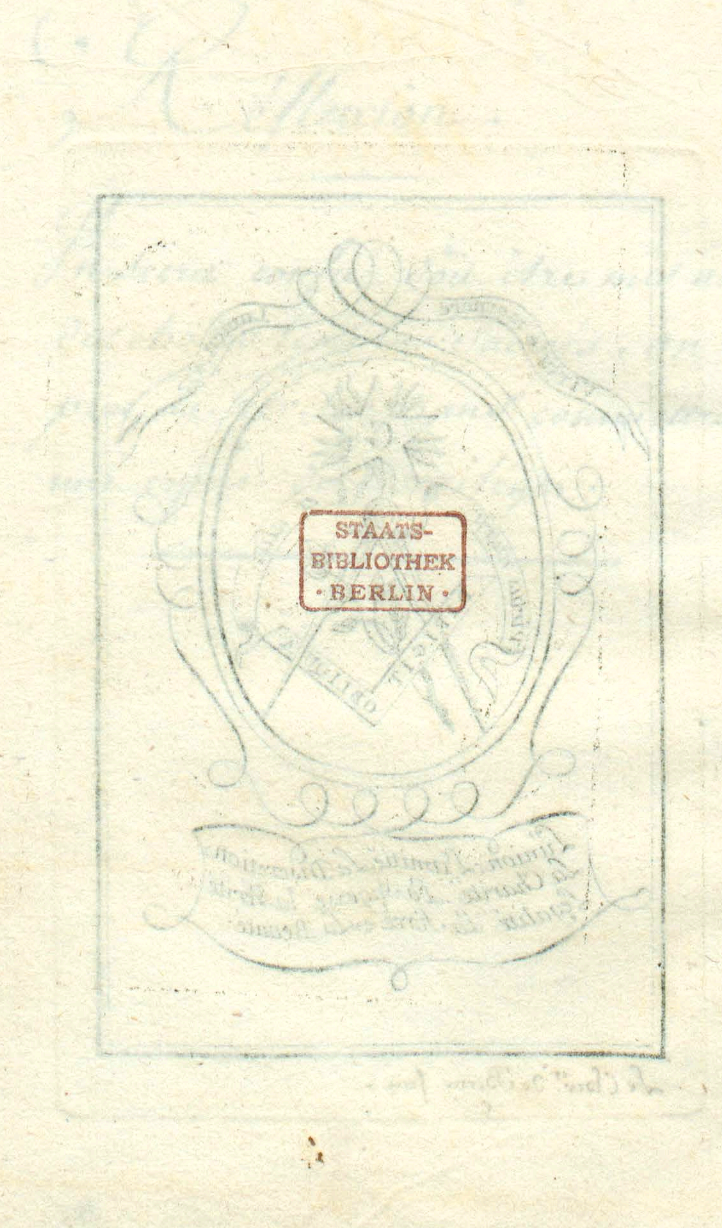
Réflexion.

Un secret confié doit être mis au rang des choses les plus sacrées. On ne peut le révéler, sans commettre une espèce de sacrilège.

4



Le Chev.r de Berny. fecit



X. 5

L'Optique de la Maçonnerie,

ou

le clair voiant aveugle.

avec l'Equérre et le Compas en main.

ou l'on trouve.

les Secrets de cet Ordre, mis en évidence

Et quelques Jolies Chansons &c.

Dédié

au Beau Sexe Vertueux,

Et particuliérement à mes aimables Sœurs

Les Maçonnes.

Par Le Chevalier de Berny, V.. M.: Maçon,
Fondateur de 3. Loges Françaises, Citoyen du monde, Chevalier
Romain, de St. Michel, et du mérite, capitaine de chasseurs &c

A Tyr chez Harpocrates, Ruë du silence,
à l'Enseigne d'Osiris, au Temple de la Prudence.
Avec Privilége des Graces.
(1774)

l'Imprimeur au Lecteur.

Le Beau Sexe en général, curieux de s'instruire, marque depuis long-tems un desir si violent de savoir ceque c'est que l'Art Roial, ou l'ordre des francs-Maçons, que nous avons cru devoir saisir avec avidité cet Ouvrage fait avec soin, et sorti d'une plume deja connüe dans les Cours et les Villes de l'Europe, par ces productions utiles, et agréables. cet Ouvrage détrompera assurement ce Sexe charmant sur son préjugé contre cette noble et universelle fraternité, aussi respectable qu'ancienne. il n'est point non plus de frère Zélé, qui ne soit enchanté de se procurer cet avantage qui l'instruira afond de tout ce qu'il a besoin de savoir pour orner sa mémoire, et il me sçaura gré, je pense, d'avoir multiplié les Exemplaires d'un travail qui renferme l'utile et l'agréable, et plus fait pour le bien de la société, que par un vil motif d'interêt.

Je suis Maçon, cela suffit...

Epitre au Beau Sexe.

C'est à vous, Sexe charmant, que je consacre mes recherches les plus exactes sur le charmant et respectable ordre des francs-Maçons, en vous mettant aportée d'en connoître les Mistéres, et même de lire dans leur cœur. — Eh! devroit-il y avoir quelque secret pour vous? les Dames Romaines, à la vérité, célébroient certains Mistéres en l'honneur de Céres(c), d'où les hommes etoient bannis scrupuleusement. Mais les Dames Françaises et Allemandes ne sacrifient à aucune Divinité sans nous y appeller. Quelle ingratitude donc de vous exclure de ces Augustes -

(c) Les Mystéres de Céres qu'Ericthée établit chez les Grecs, — furent introduits à Rome par Evandre, l'an de la fondation de cette Capitale du monde 259. ils se Célébroient dans un temple consacré à cette Déesse. On commençoit cette Cérémonie un peu avant l'aurore, les hommes n'y étoient point admis, des femmes et des filles faisoient seules les fonctions Sacerdotales. il leur étoit Expressement défendu de réveler ces Mystéres: Et pour mieux s'assurer de leur discrétion,

Solemnités, vous qui en feriez l'ornement! Est-ce pour jetter sur vous un soupçon d'indiscrétion que vous ne mérités pas? vous sçavez si bien vous taire, quand nos jeunes étourdis ont tant de demangeaison de parler: Dans les affaires qui intéressent les deux Sexes, le vôtre s'est réservé le mérite du silence. mais si par hazard un f∴ M∴ se relache dans des riens, vôtre indiscretion envers les fanatiques de l'ordre, lui fait éprouver les reproches les plus améres, aux quels on ajoûte toujours; j'éspére que ce petit ouvrage m'en mettera à l'abri (à tous Egards).

L'usage du vin leur étoit interdit. Cependant on prétend que les Mistéres de Céres ont transpiré, et ont même été honteusement découverts, ils étoient, dit-on, l'adoration de Phallus, ou de Priape: Mysteres infames, institués par Céres, ou Isis, en mémoire d'Osiris Son mari qui avoit gouverné Sagement, Et pour mieux dire, et avec plus de Vérité, en mémoire Seulement d'une des parties de Son corps, qu'elle ne pût trouver après que Typhon l'eût massacré: et vraisemblablement c'étoit celle qu'elle chérissoit le plus. Mais les Mystéres de la Maçonnerie ne contiennent rien de Criminel, au contraire, tout est fondé sur Neuf point capitaux, l'Union, l'amitié, la Discrétion, la Charité, la Sagesse, la vérité, l'égalité, la Force, et la Beauté Et je dois dire de plus, avec un galand homme, que les Francs-Maçons, en Loge s'amuse avec autant d'innocence, qu'un Enfant qui joüe à Colin-maillard

Les Chevaliers Maçons dont je vais décrire les mœurs, sont a couvert d'aucuns reproches, et me sçauront gré de vous avoir ouvert les yeux sur nôtre ordre, car il y à longtems que j'ai ressenti une secrette joie pour la quelle je ne trouve point d'expression, vous faisiez naître en moi une occasion si naturelle de vous rendre des témoignages de mon estime et de mon respectueux attachement, que je méngagai au travail sans réfléchir sur les conséquences. Le Zéle m'à aveuglé sur mes recherches et sur mes forces.

Aujourd'hui rassuré par vôtre modestie, et vôtre indulgence, Et encouragé par vos belles et Sublimes questions, j'espere que vous voudrés bien, Beau sexe, recevoir favorablement cette marque de mon obeïssance, ou mon cœur à eu plus de part que ma plume, Sans manquer à ce que je dois à l'ordre, à mon obligation, et à mes très chers fréres dont les Liens me sont aussi chers que ceux du sang. heureux! si par cet hommage public, j'ai trouvé le moien de contenter

votre noble curiosité, et d'être agréable à un sexe auquel j'ai toujours été jaloux de plaire.

C'est avec ces Sentimens d'estime, d'amour Et de respect que je suis.

Sexe Charmant.

Votre dévoüé Et très Obeïssant Serviteur
Le Chevr. De Berni.
V:. M.
R:. C:. ✠ . △G

Discours Préliminaire.

Couplet.

Air: de tous les Capucins du monde.

Bel Esprit, superbe gênie (*),
Respectez la Maçonnerie;
Par ces préceptes merveilleux
Tout homme apprend à se connoître;
Qui parmi nous n'est pas heureux,
Ne peut jamais prétendre l'être.

(*) à une aimable femme qui crioit contre l'ordre.

L'Imprimeur au Beau Sexe.

Celui de qui je tiens cet agréable ouvrage,
En permettant que je le mette au jour,
Parmi vos beaux Esprits acquiert cet avantage,
Qu'en vous instruisant bien, il gagne votre amour.

Bon quoi que biffé.

Préface Allégorique.

Un Jour la Vertu vint sur Terre,
Et ne sçavoit ou se loger,
L'indigence offrit sa chaumière,
La Vertu l'accepta, croiant que sans danger
On vivoit sous un toi rustique,
C'est-à dire à l'abri de tout funeste écueil.
D'abord l'Indigence se pique
De faire à son hôtesse un gracieux accueil;
Le fait est beau, mais sous un ton mystique,
Qui laissoit entrevoir l'orgueil,
Elle méprisoit l'Opulence,
Et dans le fil de son discours
La Médisance
Prit seance:

Enfin au bout de quelques jours,
La Vertu vit chez l'Indigence
La fraude et la duplicité,
Le désespoir et l'envie,
Dignes Enfans de la nécessité:
Elle s'enfuit et dit: ah, quelle perfidie!

Croiroit-on l'Indigence avoir pareils défauts!
Chemin faisans elle vit l'opulence
Qui vivement l'aborde, et lui tient ce propos.
Je vous cherche partout, marchons en diligence,
Suivez-moi charmante vertu;
Je vous prépare un sur asile;
hélas! que me proposes-tu!
Je te connois, ton zéle est inutile;
Je trouverois chez toi mille dangers affreux,
Répliqua la vertu, que je reste sur terre
Je veux me loger dans ces Lieux
Où l'on sçait parler et se taire,
Où les vices sont ignorés,
Où l'on s'aime sans flaterie,
Et ces Lieux me sont préparés
Par l'aimable Maçonnerie.

Couplet, ~~au Préface~~

Air: je croiois en aimant Colette.

Comment l'indocile Vulgaire
Peut-il condamner nos plaisirs ?
Puisque le Compas et l'Equerre
Réglent nos mœurs et nos désirs.

But des Maçons.

Le but où tendent nos desseins,
Est de faire revivre Astrée,
Et de remettre les humains,
Comme ils étoient du tems de Rhée.
Nous suivons des sentiers aujourd'hui peu battus:
Nous cherchons à bâtir, et tous nos édifices
Sont ou des Cachots pour les vices,
Ou des Temples pour les vertus;

Comment l'indocile Vulgaire
Peut-il condamner nos plaisirs ?
Puisque le Compas et l'Equerre,
Reglent nos mœurs et nos désirs.

Objet de la Maçonnerie,

Son utilité, ses agremens, ses inconvéniens.

Quelque soit l'origine de l'Art Roial, ou de la Maçonnerie, quelqu'ait été l'esprit de son institution; Aujourd'hui, tout son objet est de ramener les hommes à leur égalité primitive, à resserrer entre les Maçons les Liens de l'âmitié et de la société, par le retranchement des distinctions que la naissance, le rang, les Emplois ont apporté parmi nous. Tout franc-maçon en Loge est Gentilhomme: on dépose en y entrant sa roture, comme on laisse ses titres à la porte, afin d'être tous de niveau comme devroient être tous les mortels. On sent dès-là toute l'utilité d'un établissement, qui pour ainsi dire, fait rentrer l'humanité dans ses droits, en rapprochant toutes les conditions, ou plûtôt en les faisant oublier pour ne laisser subsister que celle de Frère. quel bien ne doit-il pas

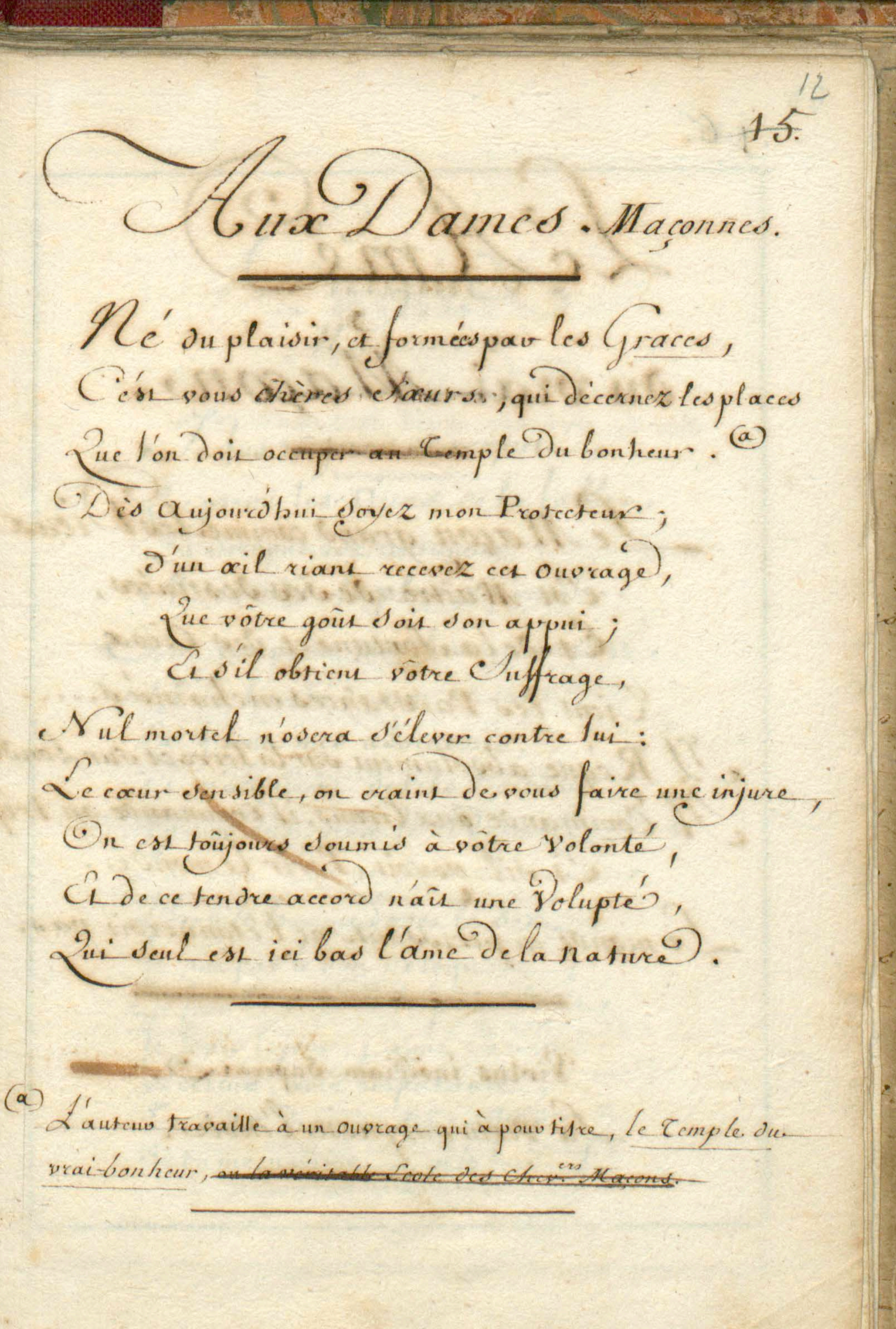
résulter d'une pareille association, et que d'agrémens cette égalité ne peut-elle pas répandre dans le commerce ! nôtre but n'est point d'étaler ici des avantages, que nos frères n'ont que trop de soin d'exagérer, et que l'on à décrits avant nous. mais l'amour de la vérité, dont ce nouvel Ecrit est l'ouvrage, nous oblige de reconnoître une partie des inconvéniens qu'el'on nous à déja reprochés, et nous ne pouvons dissimuler qu'ils naissent du fond même qui devroit produire, ou qui produit tous ces avantages, — j'veux dire de la propagation de la Maçonnerie.

La foiblesse ou la complaisance, un vil interrêt, un Zèle indiscret, trop peu de discernement, d'autres motifs encore moins Excusables, ont fait admettre sans distinction et sans choix, (Surtout dans les Loges bâtardes, ~~c'est à dire non constituées par des Souverains ou des Princes,~~) une infinité de gens qui deshonorent le plus ancien ordre du monde, et il est à craindre qu'à l'exemple de Rome, la

Maçonnerie, ne Succombe sous le poids, non de sa grandeur, mais de sa trop grande étenduë. Et nous invitons tous nos chers frères, les V∴ M∴ d'y tenir la main avec plus de sévérité que n'ont eu leurs prédécesseurs. C'est ce que la sagesse et l'expérience doit dicter aux Resp∴ Loges. /.

L'ame du vrai Maçon.

Le Maçon grand comme les Dieux,
Est maître de ses destinées,
Et de la Fortune et des Cieux
Tient les Puissances enchaînées.....
Il Régne absolument sur la terre et sur l'onde;
Il Commande aux Tirans, il commande au trépas.
Et s'il voioit finir le monde,
Le monde en périssant ne l'Etonneroit pas.



Aux Dames . Maçonnes.

Né du plaisir, et formées par les Graces,
C'est vous chères Sœurs, qui décernez les places
Que l'on doit occuper au Temple du bonheur . (a)
Dès aujourd'hui soyez mon Protecteur ;
D'un œil riant recevez cet ouvrage,
Que vôtre goût soit son appui ;
Et s'il obtient vôtre Suffrage,
Nul mortel n'osera s'élever contre lui :
Le cœur sensible, on craint de vous faire une injure,
On est toûjours soumis à vôtre volonté,
Et de ce tendre accord naît une Volupté,
Qui seul est ici bas l'ame de la nature .

(a) L'auteur travaille à un ouvrage qui à pour titre, le Temple du vrai-bonheur, ~~ou la véritable Ecole des Chev.ers Maçons.~~

L'Ame du vrai Maçon.

Le Maçon grand comme les Dieux,
Est Maître de ses destinées,
Et de la Fortune et des Cieux
Tient les Puissances enchaînées.....
Il Régne absolument sur la Terre et sur Londe;
Il Commande aux Tirans, il Commande au trépas
Et s'il voyoit Périr le monde,
Le monde en périssant ne l'étonneroit pas.

Virtus invidiam superat.
La Vertu surpasse l'envie.

Enigme
Maçonne.

Je fus toujours si respecté,
Que parmi les Dieux de la fable,
La Scrupuleuse antiquité
Me rendit le plus vénérable.
Ce ne fut point mon beau Langage,
Ni la beauté de mon corsage,
Qui firent mes adorateurs,
Et m'acquirent de tels honneurs,
Puisqu'aux yeux je ne dis mot.
Par moi l'on ne sçauroit connoître
L'habile homme d'avec le Sot.
Je n'ai pas le don d'éloquence;
Je fuis la ville et le grand bruit;
Je haïs le jour, j'aime la nuit.
Lecteur, avec impatience,
Tu veux deviner qui je suis;
Si tu me nomme, je m'enfuis. /.

Sixain.

au Beau sexe.

Sur le Silence qu'il doit garder.

Belles qui vantés la prudence,
Qui de mystère et de Silence,
Au Jeune Amant faites leçon
Pour goûter le plaisir extrême,
De trahir vos Secrets vous-même,
N'aimés jamais qu'un franc-Maçon.

Invitation au Beau sexe.

Beautés; à qui tout rend hommage,
Dans nôtre Ordre on vous marque un rang;
Rien parmi nous n'est indécent,
Puisque la Vierge la plus sage
Peut sans blesser sa pureté,
Jouir de nôtre Volupté.

Epilogue
au beau Sexe.

Beau sexe à qui je dois mon peu de Politesse,
Mon peu d'Esprit, et mon peu d'enjoûment,
Exemple de délicatesse,
Dont l'homme est encore loin, même en vous imi=
=tant,
Ne dédaignez le présent de ma veine,
De l'Amour seul vous y verrez le Feu :
Ou pour vous à ces vers, je travaille sans peine,
Soyez content, le tout ne me sera qu'un jeu.

L'auteur travaille à finir un petit Volume qui a pour titre, l'Equerre et le Compas ou le guide assuré des Chev.ers Maçons libres. /.

Portrait du Franc-Maçon.

Acrostiche.

FRANC-MAÇON.

ormer sur la Vertu son cœur et sa raison,
econnoître des Loix la Sagesse suprême,
bhorrer l'imposteur ainsi que sa leçon,
e pas nuire au prochain, l'aimer comme soi-même
e sont là les secrets que possède un Maçon.
ortels qui jouissez d'un bien si désirable,
prenez aux humains à devenir heureux;
onduisez-moi de grace au Temple respectable,
ù je puisse avec vous par l'Organe des Dieux,
e parler désormais que leur langue adorable.

Par l'Amour.

L'Amour reçû Franc-Maçon.

Charmant Amour, coupe tes Ailes
Presse tes Lévres infidéles
Du bandeau, qui couvre tes yeux.
Laisse la ton Carquois, ta fleche puérille,
De ton Arc si tu peux forme une toise utile,
Tu seras le plus grand des Dieux.

But des Maçons.

Le But où tendent nos desseins,
Est de faire revivre Astrée,
Et de remettre les humains,
Comme ils étoient du tems de Rhée.

Quatrain

A une Jolie Femme

qui me soutenoit que l'Amitié des Maçons n'étoit qu'une chimére.

Non l'Amitié n'est point une chimére,
Et sa délicatesse égale tout l'amour,
Je t'offre un Ouvrage en ce jour,
Et mon coeur inquiet, souhaitte de te plaire.

Récit sur l'Amitié.

L'Amitié, ce Présent des Cieux,
Sur nos cœurs seuls exerce sa puissance;
Si l'on ne vous admet à nos aimables jeux,
Beau Sexe, nous craignons que l'éclat de vos yeux
Sur l'Amitié n'emporte la balance.

~~(o)~~ Mad.e [illegible] Chat[illegible].

(i) ~~le Temple de l'amour, que je lui ai Dédié~~.



Bon

LES MAÇONS

TRAHIS PAR L'AMOUR

— Ode —

à ma charmante Maîtresse, ~~la soeur Briciotto aujourd'hui femme de J. Jacq. Weichenbaan; qui l'a trompée~~ &c. —

TU TRIOMPHES, belle Glicère,
Je t'immole tous mes ſerments,
Je vais trahir notre miſtère,
Je cède à tes Empreſſements.
J'en frémis, je deviens parjure.
L'amour m'arrache à votre Loy;
Tendres amis de la nature,
Chers francs-Maçons pardonnez-moy.

C'EST L'amour qui me rend coupable;
Je me plais à m'en accuſer.
Ce Dieu puiſſant, autant qu'aimable,
Auprés de vous doit m'excuſer.
Mais vos yeux brûlent de colère,
Un fiel amer glace vos cœurs,
Le ciel s'emeut, & ſon tonnère
M'annonce toutes vos fureurs,

FRAPPEZ amis, votre victime
Frappez, arrachez-moy le jour;
Ouy, je m'applaudis de mon crime
Il est le crime de l'amour.
Viens tout apprendre, ma Glicère,
Suis-moy je veux guider tes pas.
Dans ce terrible sanctuaire,
Où l'on prépare mon trépas.

MAIS que dis-je la terreur veille
Sur les degrés du saint réduit,
Vainement tu prètes l'oreille;
Un silence horrible te suit.
Glicère, attends, un Dieu l'ordonne,
La mort menace, je l'entends;
Tu trembles, ton ame s'étonne,
Ta frayeur passe dans mes sens.

JE FREMIS pour toy; chère amante,
Suspends tes pas au nom des Dieux;
Arrêtes, tu seras contente
Mais ne vois rien que par mes yeux,
Crois tu que mon cœur puisse feindre?
A t'il pour toy quelques secrets?
Ces mortels! je vais te les peindre
Dussent-ils m'immoler après.

Je redoute peu leur Vengeance;
Connois-les, je brave leurs coups.
Quand j'aurai trahi leur ſilence,
J'iray tomber à leurs genoux.
J'iray leur avoüer mon crime:
Ils m'accorderont le trepas,
Et percé d'un coup légitime,
Je viendrai mourrir dans tes bras.

Apprend donc que de notre temple,
La raiſon peut ſeule approcher.
L'un à l'autre on s'y doit l'exemple,
Des vertus qu'elle y vient précher.
Tous amis, tous contents, tous frères,
Cette loy nous raſſemble tous.
Loin des rangs, & de leurs chimères,
L'égalité règne ſur nous.

Pour connoitre & vaincre les vices,
Nos ornements, nos attributs,
Sont des armes & des indices,
Que nous ont donnés les vertus.
C'eſt dans le livre de Dieu même,
Que l'on a puiſé nos décrets.
Nous reverons ſa Loy ſuprême;
Elle contient tous nos ſecrets.

Un franc-Maçon doit à ſon frère,
Un ſecours prompt & généreux.
Il doit, touché de ſa misère,
A ſes dépens le rendre heureux.
Par ſes malheurs, tel qu'il puiſſe être,
Il a droit à ſa charité
Et qui te dit un maçon-maitre,
Te dit un maitre en probité.

Vainement les cagots s'écrient
Contre des ſages ignorés;
Qu'ils nous frondent, qu'ils calomnient
Nos Loix & nos dogmes ſacrés:
Contens de nous dans nos aziles,
Nous nous moquons de leurs erreurs:
Et francs-Maçons toujours tranquiles,
Nous les confondons par nos mœurs.

C'est à tort que ce Sèxe aimable
Le plus bel ouvrage des Cieux,
Se plaint qu'un Voile impénétrable
Nous cache toujours à ſes yeux
Les paſſions les plus puiſſantes
Sont trop près des tendres ardeurs
Sèxe charmant tu nous Enchantes
Mais tu peux corrompre nos Cœurs.

Tes charmes ſont faits pour ſéduire.
Tous les mortels te ſont ſoumis.
Cher objet, pour qui je ſoupire,
Je dois te cacher mes amis:
S'il te voyoient, douleur amère!
Ils s'oublieroient pour t'admirer
Pour Eux, pour moy, fuis-les, Glicère,
Qui peut te voir ſans t'adorer!

Applaudis à notre prudence
Vertueux ſans préſomption,
Nous nous mettons tous en deffence,
Même contre l'occaſion.
Veux tu ſi j'oſe te complaire,
Que mon amour me ſoit fatal,
Que je faſſe d'un tendre frère,
Un jaloux, un traitre, un rival.

Non je reſpecte nos maximes,
Elle font ma tranquilité,
La Grèce en eût de moins ſublimes,
Avec moins de félicité.
Nous philoſophons ſans rudeſſe,
Et nous folâtrons tour à tour,
Chez nous les Loix de la ſageſſe
Sont même utile à l'amour.

CHEZ nous cette Déeſſe auſtère
Dépoſe ſa ſévérité,
Elle veut même qu'on révère
Tous les charmes de la beauté.
Loin de blâmer notre tendreſſe
Elle ſe plait à l'animer,
Mère de la délicateſſe
Elle nous montre à mieux aimer.

ELLE reprime les ſaïllies
De l'Eſprit prompt à s'égarer,
Par d'aimables plaiſanteries
Elle permet de s'eclairer.
Quand dans un banquet délectable
L'amitié nous raſſemble tous,
Le plaiſir nous conduit à table
La raiſon s'aſſied avec nous.

LE GRAND architecte du monde
L'unique Dieu de l'Univers
Entend ſes grandeurs à la ronde
Faire l'objet de nos concerts.
Nous chantons auſſy nos bergères
Et les Trajans & les Titus
Tous ces Héros qui ſont nos frères
Parcequ'ils eûrent nos vertus.

Il en eſt qui ſont nos modèles,
Que nous chantons à leur inſçû,
A qui de même qu'aux Aurêles
Nous rendons un hommage dû
Loüis ce Monarque ſi juſte
Si chèri malgré ſon pouvoir,
Des francs-Maçons exemple auguſte
Eſt franc-Maçon ſans le ſçavoir.

Et toy Grand Roy pour qui la Sprée,
Fait couler ſes flots amoureux,
C'eſt dans cette Ecole ſacrée
Que tu montras l'art d'être heureux.
Aujourd'hui que les ſoins du Throne
Malgré toy t'otent de nos mains
Tu veux être ſous la couronne
Franc-Maçon pour tous les humains.

Tels ſont ces ſages, ah! Glicère,
Je n'ai pas pu te les cacher,
Leur Modeſtie & leur colère.
Vont bientôt me le reprocher.
Quoy ſans remords! pour une belle.
Je trahis des amis ſi chers!
Oüi, leurs vertus que je déçelle
Vont éclairer tout l'Univers.

JE VOIS déja la calomnie
Captiver ſes affreux accens,
Elle expire au ſein de l'envie,
Dont j'étouffe tous les ſerpens
L'erreur couverte de nuages
Fuit l'éclat de la vérité
J'ai fait en dévoilant des ſages
Le bonheur de l'humanité.

OUI je vous citte pour exemple
Aux mortels trop long-tems deçus
On vous connoit on vous contemple,
On eſt épris de vos vertus.
Je vous ſuis parjure, infidéle,
Et je le ſuis avec plaiſir,
Cher frère ma faute eſt trop belle,
Je rougirois du repentir.

Par

Par l'auteur du temple du vrai bonheur.

Maximes des Francs-Maçons.

Ne point présumer de soi-même,
S'appuyer sur l'Etre suprême,
Ne former que d'utiles vœux,
Se contenter du Nécessaire,
Ne se mêler que d'une affaire,
C'est le sur moyen d'être heureux.
Les grands Emplois sont dangereux.
Ne point révéler de mystère;
Tout entendre, mais peu parler;
Sentir son avantage, et ne point accabler
Celui sur qui nous avons la Victoire;
Savoir céder aux grands, supporter ses égaux,
Mépriser l'orgueilleux, fut-il couvert de gloire;
Ne s'étonner de rien, Soutenir tous les maux,
Quoi que l'adversité nous blesse;
Sans nous troubler et sans ennui;
Bannir tout genre de paresse;
Et pour le dire Enfin, la plus haute sagesse
Est En vivant pour Dieu, de mourir avec luy./.

Devoirs réciproques des Chevaliers Maçons.

Pour conserver l'honneur, pour défendre leurs jours,
Tous les Maçons entr'eux se doivent des sours. (a)
Pour s'aider tour-à-tour le Ciel les a fait naître;
Le Pere, les Enfans, les Esclaves, le Maître,
Foibles séparément, ils font de vains efforts;
Ils sont en s'unissant plus heureux et plus forts,
Ainsi soit passion, soit besoin, soit foiblesse,
Pour la Société tout Maçon s'intéresse,
Et chacun s'empressant à procurer son bien,
De l'intérêt commun resserre le Lien.
De là le tendre Amour, l'Amitié Véritable,
Et ce charmant Secret qui rend la vie aimable.

(a) tous les Maçons ont un crie, surtout de nuit, et un Signe de jour, qui les obligent tous à se porter secours lorsqu'ils se trouvent en danger. 2..

Les Maçonnes.

L'Amour a beaucoup de pouvoir,
Aussi s'en fait-il bien accroire :
Un jour je l'écoutois exalter son savoir
Et joliment raconter son histoire.
C'est disoit-il moi qui gouverne tout,
Je fais revivre la nature,
Je forme l'Esprit et le goût,
Et s'il est des plaisirs c'est moi qui les procure,
C'est moi qui des Cercles brillans
Suis le ressort et le mobile interne ;
Loin de moi nul propos plaisans,
Tout s'ennuie, et tout se consterne.
Mais dans nôtre ordre, aimables sœurs,
Le pauvre Amour voit pourtant le contraire,
Puisque nous y goûtons des plaisirs enchanteurs
Qui n'ont rien de son ministère. —

Couplets

chantés par une jolie femme.[a]

Que me serviroit de connoître
Tous les secrets, dont le grand Maître
N'enrichit que ses nourrissons
Je ris d'une Loy qui me brave
D'un coup d'œil, je fais mon Esclave,
Du plus libre des francs-maçons.

— 2. —

J'ay traité de Badinage,
Toute la Franc-maçonnerie
Sans savoir par quelle raison
On se fait un honneur d'en rire
Mais on sent, quoi qu'on ait pû dire,
Qu'il n'est rien tel qu'un franc-maçon[*].

(a) Madame Bonardan Epouse d'un p.er Surveillant ~~Messiers - ci devant M.lle Tessany~~.
(*) ~~M.r Son mary est un de nos frères~~.

Autres.

Air : à l'ombre de ce verd bocage

Maçons, par vos Sages maximes,
Votre sort est rempli d'attraits,
Sévères pour les moindres crimes,
Vous goûtez des plaisirs parfaits ;
Puisque vous détruisez les vices,
Faites briller la Verité,
Et que de tous vos Edifices
La Baze soit l'urbanité.

— 2. —

L'Amour est un petit Prothée
Qui pour parvenir à ses fins,
Prend mainte figure empruntée,
Et dupe les pauvres humains ;
Sa blessure est bien plus funeste
Que n'est celle du Scorpion ;
Mais ici chacun le déteste,
Et n'écoute que la raison.

Autres. pour inviter les Maris et les Femmes, a se régler sur nos mœurs.

air : vous qui du vulgaire Stupide.

De tous les plaisirs de la vie,
Les Maçons goûtent le plus pur,
La Vertu terrasse l'envie,
Et chez nous marche d'un pas sur;
Maris jaloux, femmes hautaines,
Dont le caprice fait les mœurs,
Venez vous charger de nos chaînes,
Et sur nous modelez vos cœurs.

air : Je croiois en aimant Colette.

Comment l'indocile Vulgaire
Peut-il condamner nos plaisirs ?
Puisque le Compas et l'Équerre
Réglent nos mœurs et nos désirs.

Autres, Sur l'union des Frères.
Air: L'amour est de tout âge.

Nous nous unissons en tous Lieux
Par le flambeau qui nous Eclaire,
l'Enfance à de trop foibles yeux
Pour en suporter la Lumière;
Nous devons faire un juste choix,
L'adolescence est trop peu sage,
Et nos mystères et nos Loix
Ne sont pas de tout âge.

— 2. —

Quand L'âge mur est soutenu
Des sentimens, de la prudence,
L'homme parmi nous est reçu
Sous les Loix du Dieu du Silence;
L'aimable Vieillesse par choix
Est admise et reçoit hommage,
Et nos mystères et nos Loix
Sont les propres du Sage.

---

la Philosophie Maçonne

Air : Plus inconstant que l'onde et le nuage.

Du préjugé l'austère tyrannie,
Condamne les plus innocens plaisirs :
L'homme, dit-on, dans la vie,
Doit modérer ses desirs,
Cette folie me fait gémir,
Nous mourons en naissant,
Ce monde ici, n'est qu'un passage,
faisons usage, d'un si court instant.

— 2. —

Du Libertin, c'est, dit-on, la morale,
d'Epicure il a pris cette Leçon,
Pourquoy crier au scandale ?
Docteurs contre la raison :
Votre cabale
N'est qu'un Jargon :
Quand j'invite à jouir
C'est d'abord avec sagesse

Cette Déesse
Est l'ame du plaisir.

— 3. —

L'on me répond que c'est une chimére
Croire être Sage au Sein des Voluptés :
J'ai l'exemple du contraire
Dans nôtre fraternité,
Dont tout bon frère
Est enchanté :
L'ordre des francs-maçons
Permet la joye toujours décente,
Douceur charmante
De nôtre union.

— 4. —

Flatter ses sens, procure les délices
De cinq façons le cœur est Satisfait,
Mais sans se livrer aux vices
On peut suivre ce qui plaît,
Et ses Caprices
Sans nuls regrets
Le mal a son progrès
Tout a ses Loix et sa mesure,
La Régle sûre
Est d'éviter l'excès.

et 5.

Censeur Jaloux, j'explique ce Problême
des Francs-Maçons je te peins le bonheur (⁂),
Je trouve le bien Suprême
Toûjours au fond de son cœur :
Et son Sistême
Lui fait honneur,
Dans un Juste milieu
Il goûte les biens les plus rares,
Que lui prépare
La bonté de Dieu.

Quakain

Les Princes, les Rois de la Terre,
Se font honneur d'être Maçons
Savoir vaincre nos passions
Est nôtre unique Caractére.

N.ª Nous faisons mémoire dans nos repas, de tous les Souverains et Princes maçons, et particuliérement du Roi de Prusse comme le Protecteur des Loges en Allemagne.

(⁂) voyez mon Temple du vrai bonheur.

Motifs
de la Loi,
qui exclut les Femmes, de la franche Maçonnerie

Je sçais que le Beau sexe ne trouvera point d'abord cette Loi dictée par la justice ; mais je sçais aussi que les Loix qui s'opposent à nos desirs, nous révoltent d'autant plus, qu'elles ont l'air de nous humilier. Nous rapportons tout à nous seuls, et souvent nous condamnons des Réglemens que nous serions les premiers à trouver nécessaires, si l'on nous disoit au juste les motifs qui ont porté le Législateur à les établir.

Je veux donc vous faire convenir, Mes Dames, qu'en vous refusant le Droit d'entrer dans nos Assemblées, (ou loges) nous avons travaillé pour votre réputation, pour votre tranquillité et pour votre bonheur. Je veux vous prouver que loin de rien penser, dire, ou faire contre vous, nous vous faisons jouïr autant et plus

~~(∗) [illegible]~~.

que nous-mêmes, des précieux avantages de la franche-Maçonnerie, dans quelque sens que vous puissiez le prendre. Je veux enfin vous convaincre qu'unie avec un franc-maçon, vous êtes en effet franche-maçonne.

La première qualité du Maçon est d'être libre, et la liberté n'est point de l'appanage des femmes. Toujours dans la dépendance, peuvent-elles jamais disposer d'elles, sans s'exposer au repentir d'en avoir disposé? A peine sorties de dessous la tutelle de leurs Parents, elles passent sous l'authorité d'un Mari, et ce qu'il y a de plus fâcheux pour elles, c'est qu'une fois maîtresses d'elles-mêmes leur cœur naturellement porté à la tendresse, (et vous sçavez, Mesdames, que le cœur ne raisonne que très rarement) les expose à chaque instant à passer sous une domination pire quelque fois que les précédentes. heureuses celles dont les Maris sçavent verser tant d'amour et de raison sur leur authorité, qu'ils sont sûrs, en commandant à leurs Epouses. d'en être obéïs avec plaisir! Mais pour un mari tendre, complaisant, et vertueux, combien ne s'en trouve-t-il pas qui deshonnorent d'autant plus notre sèxe, qu'ils ont moins d'égards pour le vôtre!

Les femmes unies avec de tels Monstres pourroient-elles venir librement dans nos Loges, je dis plus, dans

nos assemblées, quoique dans la maison paternelle, ou du vivant de leurs premiers maris, elles l'eussent fait sans aucun obstacle?

A combien de querelles, d'horreurs et de crimes même le titre de franche-maçonne ne pourroit-il pas exposer de tels ménages? Et quelle est la femme qui puisse répondre ou de ne point prendre de Mari, ou d'en trouver un raisonnable, ou de ne pas perdre celui qu'elle possède?

Je ne dirai qu'un mot de la prise que nous aurions donné contre vous à la Calomnie en vous recevant parmi nous.[a]

Si l'on va jusqu'à nous soupçonner de renouveller dans nos assemblées ces mystères infames dont le nom seul souilleroit nos Loges, s'il y étoit seulement prononcé; jugez de ce que l'on diroit des femmes que la retenue, la décence et la pudeur doivent sans cesse accompagner, si elles se trouvoient en l'absence de leurs Parents, ou de leurs maris, dans des Lieux habités par des hommes qu'on ne s'efforce pas moins de rendre suspects du côté des mœurs

---

(a) Il est pourtant des Loges de franches-Maçonnes, mais il n'ont rien de nos mots, de nos signes, ni de nos attouchements; c'est une maçonnerie que notre complaisance a inventée pour le beau Sexe, affin de le contenter, elles sont à la vérité reçües par nous en présence, ou de leur pere, ou de leur mari, et la Cérémonie en est plus agréable, et plus enjoüée que la Nôtre.

que du côté de la Religion et de l'Etat.

Leur réputation, et leur repos en souffriroient également; et l'injustice authorisée par nôtre imprudence détruiroit dans un instant toute l'harmonie de la Société.

Voyez aprésent Beau sexe, si la crainte de causer un pareil désordre ne doit pas justifier la Loi dont vous vous plaignez, et si vous ne devez pas aux francs-Maçons des remerciemens pour ce qui leur attiroit vos reproches.

Ce n'est pas assez de vous avoir montré de quelle importance il étoit pour votre réputation, votre repos, et vôtre bonheur de ne vous point admettre dans la Franche-Maçonnerie; je dois encore vous prouver que nous portons jusques dans nos Loges notre tendresse, nôtre estime, et nôtre respect pour vous; que vous participez aux avantages de la Maçonnerie, sans être en but aux calomnies et aux persécutions dont on accable les Maçons; enfin qu'il y a souvent des circonstances où vous êtes en effet franche-Maçonne. Nous sommes convaincus dans nos Loges de la vérité des Maximes suivantes aux quelles le plus

sage de tous les Rois à donné lieu.

Bienheureux est le Mari d'une femme obéissante et paisible; si un homme pouvoit être immortel, il le seroit par la douceur de sa Compagne, du moins il vivroit deux fois plus qu'il n'eût fait.

L'homme et la femme ne sont qu'un. Le lien des deux, c'est l'amour; et ce lien doit être éternel. Le bonheur de l'un se répand sur l'autre.

Dieu n'a pas prétendu que l'authorité ne fut que pour l'un des deux. Une femme qui tâche de ne se plaire qu'à ce que son mari veut et commande, le met bientôt en état de n'oser, et de ne pouvoir rien Commander que ce qui plaît à cette femme.

C'est la douceur et la modestie qui mettent l'Egalité entre les deux Sexes, et qui font que le Gouvernement appartient sans différence à l'un ou à l'autre.

En nous réglant sur ces Maximes adoptés par tous les vrais Maçons, est-il possible, Mesdames, que dans nos Loges nous puissions rien penser, dire, ou faire qui ne soit à l'avantage de Nôtre Sexe?

Dans ces Repas que nous apprête toujours la sage volupté, nous nous souvenons avec plaisir de toutes les Femmes, qui sont chères à tous les Maçons; nous leur rendons les honneurs les plus distingués de nôtre ordre; nous leur souhaitons unanimement une bonne Santé, une joie innocente, et une constante prospérité (plusieurs ont assisté à nos banquets.)

Dans nos Cérémonies les plus solemnelles, nous ne manquons jamais de rappeller votre agréable souvenir; nous y travaillons à nous justifier auprès de nos nouveaux frères du reproche qu'on nous fait de vous croire indignes d'entrer dans nôtre Société; et nous les chargeons de vous donner des marques de nôtre sincère attachement.

Nôtre penchant pour vous ne se borne pas à ces marques extérieures d'estime et de respect; nous travaillons à former des hommes qui mettent leur plaisir et leur gloire à faire la félicité des Femmes. Nos Loges sont des

Ecoles où l'on apprend à être véritablement Hommes, et conséquemment à rendre heureuses les unions qu'ils forment.

La mort de nos frères ne rallentit point nos soins pour eux ; leur mémoire nous est chère ; et comme les Secours que nous leur avons procurés pendant leur vie, se sont répandus sur leurs familles leurs veuves, après leur mort, sont assurées que nous ne les abandonnerons pas, du moins aussi long-temps que par leur conduite, elles mériteront d'être regardées comme nos Sœurs, et que nous pourrons les consoler dans leurs afflictions, et les secourir dans leurs besoins.

Les femmes vertueuses, qui sont chères à quelques Maçons succèdent dans nôtre cœur à leurs Amis, ou, pour parler plus juste, nous réunissons en leur faveur, pour commencer à les consoler de la perte qu'elles ont faite, un intérêt, et un attachement qui n'étoient d'abord que partagés.

Quelle différence y-a-t'il donc entre un

Franc-Maçon et sa femme, aucune ; à moins que vous ne regardiez quelques Signes, quelques paroles, et quelques pratiques extérieures, comme l'essentiel de la Maçonnerie.

Il n'y a point de Secte, point de confraternité qui n'ait des Rites, des usages, et des mystéres par lesquels elle veulent se distinguer les unes des autres ; mais pour peu qu'on veuille examiner ces Rites, ces usages, et ces mystéres sans prévention, on sera forcé de convenir qu'ils ne touchent à l'objet principal que par réflexion, et que souvent ils ne sont pas même nécessaires pour y parvenir.

Précis de l'histoire d'harpocrates Dieu du silence —

Conséquemment le Dieu des Maçons pour la discrétion.

Le Grand Maître Orus Roi d'Égypte avoit particulièrement le silence en recommandation. Nos chers frères Maçons sçavent l'usage que faisoient nos anciens confrères de la statüe de ce Prince, et de quelle manière les Peuples ignorans et superstitieux l'ont érigé en Dieu et ses statües en Idoles. Enfin oubliant son nom, ils l'ont nommé Harpocrates. généralement ils le représentoient tenant un doigt sur la bouche. un sçavant a parlé d'une de ces statües d'harpocrates qui est assez singulière. Ce prétendu Dieu est représenté Jeune et nud, avec des aîles noires, ayant un pied en l'air, le doigt index dans la bouche, et dans la main gauche une corne d'abondance, avec des branches de Pêcher. Cette figure signifie premièrement que le silence, qui sied bien à tout le monde, est principalement le partage des Apprentiss,

qui sont obligez plus que les autres ~~d'eiller~~ de veiller sur leur Langue, afin que rien ne leur échappe indiscrétement. ~~afin~~ En second lieu — cette Enigme nous montre, en faisant soutenir cette Divinité sur un pied, que rien n'est plus glissant que la parole, et que le silence est, pour ainsi dire, une posture difficile à soutenir longtems à qui conque n'est point franc-maçon.

Les aîles désignent que le silence prend aisément son essor, et leur couleur noire marque qu'il est ami de la nuit. La Corne d'abondance — signifie que ce ne sont pas les plus grands — parleurs qui amassent le plus de bien ; et les branches de pêcher dont les feuilles des fleurs — ressemblent à la Langue, et le fruit au cœur, marquent sans doute le parfait accord qui doit être entre ces deux parties du corps humain.

Les Romains adoptèrent le Dieu harpocrates, et ne croiant pas que cette seule Divinité pût — suffire pour une chose aussi necessaire que le silence, ils s'aviserent de faire une Déesse du silence, sous le nom de Tacita, afin que les femmes y eussent

recours dans le besoin qu'elles ont souvent de se taire. d'abord, comme c'est la coutume dans les nouveautés, les Dames Romaines coururent en foule au Temple de la Déesse; ce n'étoit que vœux, que dévotions, que prières : mais les devoirs rigides que cette Divinité exigeoit d'elles, et l'empire qu'elle vouloit prendre sur leurs Langues, refroidirent bientôt leur Zéle. cependant une Prude qui étoit bien aise de se distinguer des autres par un grand Amour du silence (c) s'enferma dans le Temple, se coupa la Langue, et en fit un sacrifice à la Déesse Tacita. Le coup ne fut pas plutôt fait que ladite Dame s'en repentit, n'ayant plus le moyen de dire à ses Amies la bonne œuvre qu'elle venoit de faire. Elle pleura, elle gémit, elle soupira; enfin elle fit tant de gestes, de postures et de signes, qu'elle apprit à tout le monde, en cent façons, ce qu'elle auroit dit en une seule, si elle avoit gardé sa Langue. Je m'étonne de ce qu'elle n'est pas morte de chagrin de ne pouvoir plus parler. Ovide dépeint plaisamment une Vielle babillarde, en disant que même dans le tems qu'elle sacrifioit à la Déesse Tacita, elle ne pouvoit garder le silence.

Sacra facit Tacitæ, nec tamen illa tacet.

(c) Il n'est plus de prude de cette Espèce, aujourd'hui, les femmes n'ont pas de plus grand plaisir, après celui de l'amoureux mistère, que celui de parler, soit pour le bien (ce qui est rare) soit pour le mal, (ce qui est commun).

Il est des femmes qui gagneroient beaucoup à se taire, d'autres qui gagnent beaucoup à parler, ce sont donc les dernieres que les hommes d'esprit recherchent, et comme elles ne parlent qu'avec connoissance de cause, ce sont elles que nous nous faisons un plaisir, même, je dis plus, comme un devoir, d'admettre au nombre de nos sœurs, nous les chérissons, nous les admirons, nous les écoutons, et nous les respectons, sans que pour cela elles en tirent vanité, la Loi maçonnique est l'égalité, et la ~~droiture~~ pureté des mœurs.

Quand aux femmes curieuses et parleuses, nous les laissons pour ce qu'elles sont, elles y perdent plus que nous, celles que j'ataque ne peuvent disconvenir de cette vérité, une d'elles a dit.

Hé quoi, ne sais-tu pas qu'une langue mobile
Chez nous dès le berceau sous le Palais sautille,

Qu'en notre bouche elle pétille,
Voltige, s'agite, frétille,
S'y tourne, plie et tortille,
Comme dessous l'onde une anguille
Où sur l'herbe un petit serpent ?
Mais sans ramper comme un Reptile ;
Car sa nature volatile
La tient en l'air incessamment.

Voilà l'aveu sincère d'une femme d'esprit qui connoît le défaut de son sexe, d'après le quel nous ne pouvons nous l'ôter ; mais pour ce défaut et quelques autres puisés dans sa ~~un~~ foiblesse, Ce sexe, dis-je, est rempli de belles qualités qui les fait admirer, aimer, et peut-être comme moi, adorer, ~~mais~~ C'est ~~peut-être~~ ce qui me porte à lui dévoiler tout ce qui est contenu dans

cet ouvrage, avec la permission de mes
très Chers frères — car je ne déroite rien.

But de la Franche-Maçonerie Et Moiens d'y parvenir.

Le But de la franche Maçonnerie, Mesdames, est le Solide et vrai Bonheur (a).

Tant que nous sommes dans l'obscurité, toutes les Passions nous le font tour-à-tour imaginer et chercher précisément où il n'est pas. ces Guides infidéles nous séduisent par des promesses éblouissantes nous traînent d'erreurs en erreurs, et nous perdent enfin sans retour.

Un homme dont le cœur se trouve plutôt fatigué que satisfait de ces vains objets, abandonne avec courage les séductions qu'ils lui présentent; il regarde l'endroit où pas un d'eux ne l'a conduit; Il y dirige ses pas; et quoique ce nouveau chemin lui semble d'abord couvert d'une infinité d'obstacles

(a) Voyez mon Temple du vrai Bonheur.

effrayants; le desir d'être heureux l'encourage:
il est encore dans l'aveuglement, tous ses jours
n'ont été jusqu'alors éclairés que par des aurores
boréales, ou par des feux imposteurs et pernicieux.
Peut-il ne pas souhaiter de jouir bientôt de la seule
véritable Lumière?

Il s'expose à tous les perils qu'on peut courir
sur la route nouvelle qu'il a prise; les premiers
Obstacles ne le rebutent point. Mais un chemin
obscur et tortueux l'étonne et l'effraie d'autant
plus que la trace en disparoît à mesure qu'il le
parcourt. Il reçoit dans les ténèbres une main
bienfaisante qui le rassure et qui le guide; il avance,
sans le sçavoir vers la Divinité qu'il cherche; un
bruit redoublé l'avertit qu'il en approche; il
entre dans son Temple; il en sent tout-à-coup
la présence; il avance vers elle à grands pas; il
lui jure, en se prosternant, une fidélité volontaire,
constante et sans bornes; et dans l'instant la Vérité
lui arrache le bandeau de l'Erreur; les ténèbres
disparoissent; la Lumière est accordée, se répand,

je communique, et le nouvel habitant du Temple voit enfin que cette Divinité vers la quelle tendoient tous ses desirs, est précisément la Vertu qui l'avoit d'abord rebuté, et qu'il n'auroit peut-être jamais eu le courage de chercher, si elle n'eut été déguisée sous le nom du Bonheur. Son cœur est tranquille, rempli, satisfait; les peines qui l'ont conduit au souverain Bonheur sont oubliées; et ce bien qu'il possède lui semble un Don gratuit, tant il est au dessus des terreurs que sa recherche lui a causées.

Voila bien du phœbus, Beau sexe, pour vous dire que les vrais Maçons sont heureux, par cela même qu'ils sont vrais Maçons, et que ne plaçant leur bonheur que dans la Vertu, ils sont surs de ne le perdre jamais, parcequ'il est de leur essence d'être toujours vertueux.

J'aurois voulu vous épargner tous ces grands mots; mais chaque sujet a son langage particulier; je n'ai pas dû vous parler de franche-Maçonnerie, comme je vous parlerois

de la Politique ou de l'Histoire ; mais pour vous dédommager de l'ennui que peut vous avoir causé la lecture de ma Lettre, je la terminerai par quelques Strophes d'une Espèce d'Ode composée autrefois par un de nos bons frères qui avoit tout l'esprit d'Esope et quelque chose de sa figure. Vous y verrez, pour ainsy dire, tout le Secret moral de la Franche-Maçonnerie qui est parmi les sociétés, ce que vous êtes parmi les Femmes.

Strophes choisies de L'Ode apologétique des Francs-Maçons

Par le Frère Procope, médecin.

1.

Quoi, mes Frères souffrirez-vous
Que nôtre Auguste Compagnie
Soit sans cesse exposée aux coups
De la plus noire Calomnie ?
Non, c'est trop endurer d'injurieux soupçons :
Souffrez qu'à tous ici ma voix se fasse entendre :
Permettez-moi de leur apprendre
Ce que c'est que les Frans-Maçons.

2.

Les Gens de nôtre Ordre toujours
Gagnent à se faire connoître ;
Et je prétends par mes discours
Inspirer le désir d'en être.

Qu'est-ce qu'un franc-Maçon? En voici le portrait:
C'est un bon Cytoien, un Sujet plein de Zéle,
A son Prince, à l'Etat fidéle,
Et de plus un Ami parfait.

3.

Chez nous régne une Liberté
Toujours soumise à la Décence;
Nous y goutons la Volupté;
Mais sans que le Ciel s'en offense.
Quoi qu'aux yeux du Public nos plaisirs soient secrets,
Aux plus austère loix l'Ordre sçait nous astreindre;
Les francs-Maçons n'ont point à craindre
Ni les remords, ni les regrèts.

4.

Le But où tendent nos desseins
Est de faire revivre Astreé,
Et de remettre les humains
Comme ils étoient du temps de Rhée.
Nous suivons des sentiers aujourd'hui peu battus:
Nous cherchons à bâtir, et tous nos Edifices
Sont ou des Cachots pour les Vices,
Ou des Temples pour les Vertus. |

Couplet

air: je croiois en aimant Colette:

Comment l'indocile Vulgaire
Peut-il condamner nos plaisirs?
Puisque le Compas et l'Equerre
Réglent nos mœurs et nos désirs.

Le Maçon Bravant l'Amour.

Couplet.

L'Amour, ce dangereux Enfant,
Brûle de me voir son Esclave,
Mais je me ris de ce Dieu si puissant,
Et le compas en main, je l'insulte et le brave.

L'Enthousiasme d'un Aimable Frère.

Couplet par lui chanté à table le jour de sa Réception.

Chers Compagnons qu'il est doux
D'être compté parmi vous,
Vos cœurs sont unis
Par des nœuds chéris
Que chaque instant resserre,
Je cherchois un ou deux amis,
Vous en peuplez la Terre.

le Chœur doit repeter 3. fois

Couplets chantés par un nouveau reçu.
air : Pour héritage, je n'ai que les appas.

Sort favorable,
Plaisir parfait et doux,
destin aimable
Qui fait tant de jaloux,
douce Leçon,
Apui de l'homme sage,
Je vois renaître le bel âge[a]
Je suis franc-maçon

2.

de la fortune
Je crains peu les revers ;
Blonde ni brune
Ne me donne des fers ;
de ma raison
Je retrouve l'usage,
Elle fut toujours l'apanage
Du vrai franc-maçon

[a] l'age d'or.

Autres S. par un frère.

Air : Si quand j'alois chès Nannette

Lors que sous le Regne d'Astrée,
L'innocence guidoit nos pas ;
L'on ne voyoit point de Combats ,
Ni la terre de morts jonchée ;
En voici, frères la raison ,
Chaque homme étoit un franc-maçon

Chœur

En voici, frères la raison ,
Chaque homme étoit un franc-maçon

2.

Tous les petits comme les Grands ;
Sans nulle plainte ni murmure ,
Partageoient tous Egalement
Les biens que produit la nature ;
En voici frères la raison ,
Chaque homme étoit un franc-maçon

Chœur.

En voici frères la raison ,
Chaque homme étoit un franc-maçon

Chanson (de Table.)

air : du Pere Barnaba.

1.

La Lanterne à la main,
En plein jour dans athène,
Tu cherchois un humain,
Sévère Diogène ;
De tous tant que nous sommes,
Visite les maisons,
Tu trouveras des hommes,
Dans tous les francs-maçons.

2.

L'heureuse Liberté
A nos banquets préside,
L'aimable Volupté
A ses côtés réside ;
L'indulgente nature
Unit dans un Maçon
Le charmant Epicure,
Et le Divin Platon.

3.

Pardonne tendre Amour
Si dans nos assemblées,
les Nymphes de ta Cour,

Ne sont point apellées,
Amour ton caractère,
N'est pas d'être discret:
Enfant pourrois-tu taire
Notre fameux Secret.

4.

Tu fais assez de maux,
Sans troubler nos mystères,
Tu nous rendrois rivaux,
Nous voulons être frères,
Notre chère famille,
Redoute les débats
Qu'enfante la Béquille
du Pere Barnabas.

5.

Toutefois ne crois pas
Que des ames si belles,
A voler sur tes pas,
Soient constamment rébelles,
Nos soupirs font l'éloge
des douceurs de la Loi,
Au sortir de la Loge,
Tout bon frère est à toi

6.

Mes frères par ma voix,
Un Elève d'horace,
Jaloux de notre choix,

Vous demande une place,
de la Maçonnerie,
Il est bien plus épris,
Que de la Confrairie,
de Certains beaux esprits.

Autre
Chantée par un frère après sa Réception
Air: quoi toujours dire non.

De mon Egarement, dans ce moment je me blâme,
Je reviens de bon cœur
De mon Erreur.
helas! comment, ai-je cru folement
Sans ce nœud charmant
Pouvoir du vrai bonheur
Goûter la douceur
Mais il n'est plus de nuit
Et la lumiére Luit
Dans mon ame,
Dieu! quelle vive ardeur,
Saisit mon cœur
Et l'enflâme,
Feu sacré, feu divin,
Embrase à jamais mon Sein:
Viens, viens
Toi par qui le Ciel couronne,

Le désir qu'il nous donne,
De jouir du plus solide bien,
Viens, viens
Chere amitié n'abandonne
Jamais
les plus parfaits,
Des vrais amis que tu fais.
La Sagesse et la raison
Dans le cœur d'un maçon
Etablisse leur Trône,
Oui c'est Aujourd'huy
Que je veux leur consacrer mes vœux.
C'est tout mon soin
Loin de nôtre Auguste mistère
Curieux Téméraire
Vous n'en serés jamais les témoins,
Loin, Loin,
Và, fuit profâne Vulgaire
Les Dieux sont de ces lieux
Pour nous seuls de nouveaux cieux.

Bon

Compliment fait en Logé par Le frere nouvellement reçu

—

Où suis-je transporté ! quel charme séducteur
Vient de plonger mes sens dans une douce yvresse
Mouvemens inconnus ! qui pénétrés mon cœur
Des traits d'une vive allégresse,

Par quel enchantement vous dois-je mon bonheur?
Mais en puis-je douter, à l'ardeur qui m'enflâme.
Une divinité vient de remplir mon ame.
A cet air prévenant, doux tendre, officieux,
Suis-je donc aveuglé pour ne pas reconnoître
La sincère amitié qui vient ici paroître,
C'est elle, je la vois qui préside en ces Lieux.
Cette fille du Ciel, de la terre exilée,
Par les frères Maçons, s'y trouve rapellée;
Elle en fait des mortels heureux
Par son influence sacrée,
Tels que ceux qui vivoient sous l'Empire d'Astrée.
O frères! jouissant du plus souverain bien,
Vous, qui m'initiez dans vos sacrez mistères,
Ouvrez-moi de vos dons les trésors salutaires.

L'Amour & L'amitié.

Apologue.

Un Jour l'Amour triste à faire pitié,
Faisoit à peu près ce reproche
A sa chère Sœur l'amitié.
Sitôt que d'un lieu je m'aproche
Où je sçais que vous habitez,
Comme un éclair on vous voit disparoître;
Pourquoi donc que vous méritez?
A vos desseins je ne puis rien connoître;

Car ma Sœur, je vous aime tant
Que fort souvent
Je vous imite;
Je prens vos avis et vôtre accent,
Et ce maintien me donne du mérite:
Allons ne nous séparons plus,
Qu'un doux lien à jamais nous unisse.
Non; tes discours sont superflus,
Dit, l'amitié, je connois l'artifice
Dont tu te sers à mon égard.
De plus, depuis long-tems j'ai trouvé sur la terre
Un asile où tout est sans fard,
Ou régne une union sincère,
Enfin où l'on ne me choque jamais.
Quel est donc ce lieu plein d'attraits?
C'est où s'assemblent les Maçonnes;
Turbulent, volage à l'excès,
Par des raisons justes et bonnes,
On ne t'en permet pas l'accès.

Quatrain.

~~Pour le Public un franc-maçon
Sera toujours un vrai Problême,
Qu'on ne sauroit résoudre à fond
Qu'en devenant Maçon lui-même.~~

Le mot de l'Enigme est —— Le Silence.

~~Autre~~ Couplet.

air : La Curiosité.

Où nous nous assemblons
L'urbanité préside ;
La Beauté !
Sans partialitez chez nous l'homme décide ;
La Rareté !
Et Tout bon franc-maçon
Ne prend jamais pour guide
La Curiosité.

Liaisons. Elles font juger de nôtre caractère.

Maçons, par vos Sociétés,
Nous jugeons de ce que vous faites :
Les Loges que vous fréquentez,
Nous prouvent assez qui vous êtes.

Envoyé à la Loge de l'auteur à Mannheim —
par une Dame son amie

Médaille sur l'amitié

qu'un Maçon doit porter,

Surtout, en Loge.

---

trois cœurs réunis.

Exergue.

Pectora jungit amor, pietasque ligavit amantes

2. l'amour unit nos cœurs, et la piété en serre les nœuds.

Lettre Apologétique Pour les Francs-maçons

à une très Jolie femme que j'aimois.

Vous exigez, Madame, non seulement que j'avoüe que je suis franc-maçon, mais encore que je vous fasse un détail circonstancié de nos Cérémonies? Je me fais gloire d'être d'une Compagnie dans laquelle un Docteur, (mais très grand docteur,) de Sorbonne, et je dis plus, feu Benoist XIV. Souverain Pontife, un des plus sçavans et des plus vertueux Princes, étoit, et sont encore Aujourd'hui plusieurs Evêques et autres Prélats qui n'ont jamais rien trouvé ni ne trouvent rien de contraire à l'Esprit de leur Etat.

Monsieur l'abbé le Mascrier dans ses Religions du monde, à tracé le Roman de nos usages; n'étant pas franc-maçon, il lui étoit impossible d'en écrire l'histoire. C'est, Madame, dans ce Livre qu'à puisé ses rêveries le Compilateur d'une Brochure intitulée: Le Secret des francs-maçons. Je n'en ferai point la critique; les gens de goût n'y trouvent point de finesse, et les francs-maçons

point de vérité : cet essai n'a ni la forme, ni le fond : l'auteur y dit bien ce qu'il pense, mais il ne pense pas à ce qu'il dit ; semblable au cousin du Sultan Schabbaham (a), il possède au mieux l'histoire des choses qui ne sont jamais arrivées. Cependant, Madame, pour obéïr à vos ordres et satisfaire autant que je le puis légitimement votre curiosité, je ne disconviendrai pas de certaines choses qui ont transpiré dans le monde. Il est vrai que les armes de nôtre Grand Maître (b) sont environnées d'une Equerre, d'une Régle, d'un compas et sont posées sur un Tablier de peau blanche. Il est vrai que Messieurs .... sont commis pour donner certaines permissions qu'ils signent, ausquelles est joint le cachet du Grand-Maître. Il est vrai que nous avons des signes, mais qui sont arbitraires ; et que dans nos assemblées, où des freres à Talens en font part à la Compagnie, où des Orateurs de mérite, ou des Poëtes aimables contribuent par leurs productions à l'amusement. Il est encore de petites choses dont je vous pourrois parler, comme de la forme des Tabliers, des Truelles, des Equerres, des Gands d'hommes & de femmes &c. mais tout cela n'est que la Lettre, et la Lettre tue, il n'i a que

---

(a) Voyez le Sopha, Tome p.er

(b) Mgr. le Comte de Clermont en france, du Duc de Brunswic &c. &c. et le Roi de Prusse en allemagne, ainsi que le Prince de la Tour &c.

l'Esprit qui vivifie. je ne puis vous en dire d'avantage, Madame, et quand je serois dans la disposition de tout sacrifier pour vous réveler nos Mistéres essentiels, ma langue ou ma plume se refuseroit au crime de mon cœur.

Un Franc-maçon est en Loge, ce qu'étoient chés les Poëtes Payens les ames dans les champs-Elizées. Elles voyoient et entendoient des choses admirables; leur esprit en étoit enchanté, et leur imagination enyvrée; revenoient-elles sur la terre, il leur étoit absolument impossible d'en faire le récit. Que ne puis-je, Madame, vous développer ce mistére. Jugez de la douleur que j'ai à vous désobéir en cette occasion, par le respect et la déférence que j'ai toujours eu pour vos ordres. Passons maintenant a ce que vous avez exigé si souvent de moi, essayons de vous faire comprendre comment non seulement un homme du monde, mais un Docteur, un Ministre Eclairé peut être franc-maçon. Je n'abuserai point du privilége des Théologiens, d'embrouiller souvent les matiéres, ou de copier de longs passages, heureux si sans trop de soin je suis un peu raisonnable.

Pour suivre un certain ordre, Madame, je commence par définir un franc-maçon.

" C'est un honnête homme qui exerce les

7.

54 " préceptes de l'humanité envers tous, Et par un devoir
" particulier envers ses frères, ausquels il est lié par
" un secret quil ne peut pas révéler aqui que ce soit.

Dans ce Principe, tout cequi est contraire aux Loix de la nature est par lui rejetté comme criminel. Delà il s'ensuit que pour être Franc-maçon, il faut être honnête homme, parceque la probité est l'ame dela Confrairie. Les frères sont engarde contre le charme trompeur des passions, si quelqu'un d'eux s'oublie, on lui fait les réprimandes méritées, et il les reçoit avec douceur: relevé desa faute, il goûte la satisfaction du repentir. je ne prétends pas affirmer que tous les francs-maçons soient sans reproche en tout genre, il n'y a aucun Etat qui ait ce glorieux privilége: il s'est trouvé un avaricieux et un perfide dans la Compagnie la plus sainte, il se rencontre dans le temple de Themis des Juges iniques et corrompus dans le champ de Mars, des laches, et même dans le Sacerdoce des Simon, mais alors les fautes des particuliers n'effacent point l'idée attachée au Corps dont ils sont; on dira avec vérité que les parlemens sont les Juges et les Peres du peuple, "
que les Français sont braves et courageux, et le "
Clergé un modéle pour la Religion et pour les "
mœurs.

N'ajoutez, donc aucune foy, Madame "

aux discours violens que tient contre nous une populace méprisable ; Elle marche en aveugle dans tout ce qu'elle fait, il est aisé de l'égarer. Rejettez ces propos captieux que sème saintement la tendre et dolente hypocrisie ; Condamnez ces invectives grossières, que des impies et des gens sans mœurs accréditent et multiplient contre nous. Nous ne haïssons pas nos Ennemis, nous les plaignons, nous les servons si l'occasion s'en présente ; semblables à l'astre de nos jours qui répand ses rayons également et sur les ondes argentées d'un beau Canal, et sur les Limons des Etangs où naissent les Serpens venimeux. Je réduis à quelques objections les difficultés que vous m'avez fait l'honneur de me proposer ; j'espère, Madame, y répondre d'une façon à ne rien donner à répliquer.

Première Objection.

" Pourquoi avoir recours à des Loix particulières
" pour être gens de bien ? n'avons-nous pas
" une Religion dont la Morale suffit
" pour élever bien au dessus des frères,
" ceux qui la veulent pratiquer :

Réponse.

Cela est vrai. Mais cette objection en prouvant trop, ne prouve rien. indépendamment de notre sainte Morale, nous devons suivre ce qu'elle ordonne. Elle n'a pas institué les devoirs, ils sont dès le commencement du monde, Elle renouvelle l'ordre de les suivre. Ce que l'on dit contre nous tombe de lui-même, par ce qu'on peut le dire de toutes les Loix.

L'homme ne devroit pas recourir à des Loix étrangéres pour faire son devoir, mais nous ne sommes pas ce que nous devrions être; il semble même que nous fassions précisément ce que nous avons interêt de fuir. On sent ses devoirs et on les transgresse; aussi est-il plus aisé de se déclarer contre les abus que de les corriger, comme il est plus facile à Madame de xxx de quitter le rouge que le jeu, et la fureur de médire des personnes, qui charmantes et spirituelles comme vous, Madame, ne lui ressembleront jamais. Combien de mortels se soutiennent d'eux mêmes sans l'appui des Loix! Le Roseau léve orgueilleusement sa tête veloutée, le Zéphir souffle, il ploie malgré son arrogance, et

devient plus inconstant que celui qui la réduit à être si votage. Malheur au malade qui se croit en santé, et malheur au foible qui refuse du secours. Qui peut, dans les circonstances, blâmer une Société qui rapelle les Loix de l'humanité, et qui les fait pratiquer par amour.

2.me Objection

" Pourquoi, Monsieur, les Francs-maçons
" s'appellent-ils Frères? Pourquoi restraindre
" les devoirs de la Société et de l'humanité
" dans une seule Confrairie? C'est diminuer
" le nombre de ceux à qui on doit faire du bien,
" au lieu de l'augmenter.

Réponse.

La Loy naturelle est renfermée en deux points. le premier est de ne faire de mal à personne. Le Second, de faire du bien aux autres. Un vrai Franc-maçon exécute l'un et l'autre. Parceque les Loix de la Société obligent à ces devoirs plus particulièrement envers les Frères, en exclut-on les autres hommes?

Un français riche qui se trouve en Turquie, doit rendre service à tous les mortels; mais il doit surtout emploier, de Préference, ses Trésors en faveur de ses compatriotes qui y gémissent dans les fers. Un Ecclésiastique doit particulièrement aider un autre Ecclesiastique, s'il est plus vertueux qu'un laïque, et le pauvre Poëte qui vient chez vous, en se cachant le Visage, devroit être aidé dans sa misère par ses Confrères, s'il leur étoit accordé par le Ciel d'avoir audessus du nécessaire. Le particulier n'exclut pas le général, il se renferme alors: Est-ce la première fois que l'on auroit passé d'une partie au tout. un homme, qui sans le secours d'aucune confrairie, suit exactement les Loix de l'humanité, est audessus de celui qui les pratique avec ce secours; mais c'est une belle chimère que je désire voir réaliser.

3e. Objection.

" Les Francs-maçons ont une Religion
" particulière.

Réponse

C'est une imposture à laquelle nous ne nous attendions pas: La Calomnie, féconde en ressources, s'épuise contre nous: le Crime veille, et la Simplicité s'endort sur la foi de son innocence. Il est vrai qu'on ne suit pas à la rigueur les Loix de l'Eglise, c'est-à dire, qu'on n'a pas cette sévérité qui veut que chacun reçoive les sentimens de la Religion Romaine ou Réformée. Faites-moi la grace, Madame, de ne pas penser mal d'un Docteur de Sorbonne qui vit avec des gens de differens sentimens des siens.

Lorsqu'il s'agit de choses purement humaines, il ne doit y avoir aucune distinction entre les hommes. Dans notre Société, il ne s'agit que de pratiquer avec d'honnêtes gens des actions attachées à l'humanité. moi-même, et tout Docteur de Sorbonne, voyage avec un Juif dans la diligence de Metz, ou de Nancy, se promene avec un Turc qui veut voir notre Bibliothèque, où nous nous trouvons très rarement; il fait admirer à un Luthérien à un Calviniste le superbe mausolée du Cardinal de Richelieu, qui jadis força leurs

aïeux

ayeux dans la Rochelle. Suis-je malade? ou vous, Madame? ou le Pape même? nous faisons approcher un habile médecin; et le plus habile fut-il de la Religion Juive, Mahométane, Chinoise, Japonoise, Janseniste, ne fut-il d'aucune comme c'est assez l'ordinaire aujourd'hui la Religion est semblable à une montre, elle indique tous les devoirs, mais elle n'est pas obligée à avoir toujours son éguille sur la même heure. on Exclut de notre Société tous les impies, on n'y admet point de ces personnes, enfans insensés d'une prétendue Sagesse et du Libertinage : nous sommes tous amis, et les Ennemis de Dieu le deviennent bientôt des hommes. Faisons à notre prochain ce que nous voulons qu'on nous fasse; tel est le principe du franc-maçon, aussi est-il suivi parmi nous, le riche n'a point d'ascendant sur le pauvre, le noble sur le roturier, le Prince n'exige de respect et d'hommage qu'autant qu'il en rend; le savant est égal à l'ignorant, et le Docteur de Sorbonne n'est pas assez fat pour croire qu'un amas de distinctions Scolastiques et la lecture des sommes, lui donnent sa supériorité sur un commerçant qui enrichit sa patrie.

4.e Objection

" Les Francs-maçons se vantent de goûter
" la fine volupté, ils ont des repas sensuels.

Réponse.

Nous goûtons, il est vrai, la volupté fine et délicate, mais qui n'est pas uniquement sensuelle. On ne peut la sentir, ni la critiquer, à moins d'être franc-maçon. Sous quelque image que je vous la représentasse, elle ne vous paroîtroit pas assez bien caractérisée. Le pinceau de l'Albane que vous aimez tant, seroit ici inférieur à l'original, lui qui embélit le portrait des graces, de façon à les rendre jalouses de leur copie. Imaginez le plaisir qu'éprouve un honnête homme à pratiquer, et à voir pratiquer la vertu par ses semblables, de lui voir sacrifier tout, elle qu'on sacrifie si facilement au moindre interêt. Ce plaisir ressemble, à peu près à celui d'un habile chimiste, qui auroit vu couler de son alambic une fontaine d'or ; ou celui que savoure un fleuriste curieux, qui voit un de ses amis rendre hommage aux couleurs variées d'une belle tulipe qui croit avec les Zephirs ; ou pour mieux dire, la fine volupté qui est le partage de nôtre société surpasse en douceur cette joie tendre et orgueilleuse à laquelle vous vous livrez si délicieusement, Madame,

lorsque vous contemplez mesdemoiselles vos filles, belles comme vous, et aussi vertueuses.

„ Nos repas, dites-vous, sont sensuels? „ la table est un plaisir de tolérance, en soi il n'est point un crime. la Religion n'en interdit pas l'usage, Elle en défend l'abus. C'est une sagesse de la Providence qu'on ne remarque pas assez, d'avoir répandu une sensation agréable sur une fonction qui examinée sérieusement, semble avoir quelque chose de très-ridicule.

Nous aimons que tout soit bon, cela est plus décent et plus Majestueux; mais on fuit l'excès, tout yvrogne ou gourmand Est exclus de nôtre Compagnie; si on se permet quelque chose, c'est de l'aveu de la tempérance, et la joie ne circule chez nous qu'avec la Couronne de la modestie sur le front. Donnons-nous quelque liberté sur les choses indifférentes? la chaîne du devoir nous retient dans la crainte.

5.e Objection.

Pourquoi faire des Sermens? Le Serment inutile est un Crime.

Reponse.

Je ne conviens pas, Madame, que nous fassions des Sermens; si nous en faisons, ils sont légitimes. M. Labbé Le Mascrier et son copiste, nous en font faire qui sont impertinens, C'est de là qu'est venue la prévention; et s'il s'agit de tels Sermens, comme

ils sont faux, nous les rejettons. Nous faisons promesse d'observer nos Loix; si c'est cequ'on entend par serment, je conviens du fait, mais nous ne mêlons point d'imprécation. Cette promesse ou serment, ainsi bien entendu, n'étant point un crime. Le serment est juste, lorsque son sujet l'est; le sujet du serment est juste quand il est conforme aux Loix de Dieu et de la Patrie. Or le nôtre est tel, il nous engage à honorer Dieu, et à rendre service à nos semblables et à nos fréres; donc il n'est pas criminel. Rien de mieux établi que les sermens. un juge jure de rendre justice sans distinction, et à l'opulent et au pauvre, au Noble et au roturier: un Avocat, d'être exact à ne se charger que de bonnes causes: un Notaire, un Procureur même jurent d'être honnêtes gens: un Prélat de soutenir les Libertés de l'Eglise Gallicanne, et même de les Enseigner au besoin au delà des Alpes: enfin tout français fait à son Roi le Serment de fidélité, et promet de le regarder toujours comme son Pere. un franc-maçon jure d'être plus particuliérement honnête homme, de ne point réveler les mystéres de la Société, ou il ne se passe rien que de legitime. Où est le crime du Serment? Au contraire, le Serment en cette rencontre n'est-il pas glorieux?

Dernière Objection.

" Pourquoi les femmes sont-elles exclues de
" cette Société, elles qui sont le charme des autres.

Réponse

Ce n'est ni par haine, ni par mépris que les Dames sont exclues de nôtre Société. Il est de l'essence de la Société que cela soit ainsi ; comme il seroit de l'essence d'une Société de Dames qu'il n'y eut point d'hommes, si elle étoit établie sur cette idée. est-il déshonorant pour le beau sexe de n'être point assis sur les fleurs-de-Lys ? il ne juge pas les Procès des hommes, mais leur commande en Maître. Voici ce qui a donné ~~lieu~~ l'exclusion aux Dames de nôtre confrairie. occupés à la recherche du vrai et unique bien, il ne nous faut pas de sujets de distraction : or je vous prie, qui pourroit être attentif à son devoir ayant des sujets si propres à en distraire ? ah ! qu'il seroit à craindre que les charmes du sexe ne ~~tuff~~ fissent impression sur le cœur. le coup part, et l'on est blessé lors qu'on ne soupçonnoit pas de péril. Cet éloignement du beau sexe, est un hommage rendu à son honneur ; s'il est rendu

par la crainte, cette crainte à des Sentimens qu'il m'est aussi défendu de nommer, qu'il seroit cruel de les sentir? C'est honnorer infiniment les Dames, que de paroître ainsi leur marquer de déférence. On n'a pas banni les Dames, ~~or~~ de notre Compagnie, comme le soutient la malignité, à cause du secret qu'on doit garder; nous leur rendons justice sur cet article: nous savons que les Dames sont très capables de discrétion, et moi-même en particulier, ainsi que bien des docteurs, nous affir~~mons~~ crons que les femmes ne disent jamais que ce qu'elles veulent bien, même à Confesse (Celles qui y vont.)

On ne peut douter de la façon de penser des Frères pour les Dames, (2) par les marques qu'ils en donnent tous les jours dans les Cercles; et même en particulier, soit à leurs femmes, soit à leurs Maîtresses; leur devoir est rempli à titre de plaisirs: heureux si jamais il n'outrent pas, et si en voulant marquer trop de respect, leur ardeur ne les met pas dans le cas d'en manquer. J'ai connu plusieurs Dames qui me sollicitoient souvent à tenir loge, et à y inviter leur mari. je vous en laisse deviner la raison.

J'ai l'honneur d'être &c.

(2) ~~voyez aussi les lettres sur la franche-maçonnerie, par le sr. urios d'Haguard~~.

Réception du Prince de saxe-Gotha par la Loge de Berlin.

Comme tout cequi regarde l'honneur de l'Ordre dela Maçonnerie, doit devenir interessant pour ses membres, et curieux pour le Beau sexe, jevais faire part ici d'un incident dont quelques papiers publics ont fait mention, mais dont ils n'ont point donné le détail.

Le Prince de saxe-Gotha, ~~Prince~~ souverain en Empire, desirant être reçû Franc-maçon, fit écrire àla Loge de Berlin, que si l'on jugeoit àpropos delui deputer quelques fréres pour l'initier, il feroit tous les frais du Voyage, et qu'ils seroient contens de sa reconnoissance. On choisit aussitôt sept fréres capables de faire cette Réception, et onles fit accompagner du frére Architecte. ces huit officiers furent reçus par ce Prince avec autant de Distinction que l'auroient été des Ambassadeurs de têtes Couronnées, et bien-tôt il fut initié avec quelques seigneurs desa Cour. il retint les Députés pendant six semaines, les fit magnifiquement traiter à ses frais et dépens et leur procura tous les plaisirs dignes d'un Prince. Lorsqu'ils prirent congé de lui, il leur ~~remit~~ fit présent

à chacun d'une belle montre et d'une tabatiere d'or et remit au chef des frères, une bourse contenant 1800. Ecus d'allemagne pour le fond de la Loge de Berlin.

On pourroit joindre à cet Auguste frère nombre de Princes et de Seigneurs Allemands qui se font recevoir tous les jours ; mais pour donner une idée de la Considération où les maçons sont à Berlin, il est à propos de décrire la procession qui se fait tous les ans dans cette capitale, le jour de Saint Jean, patron de l'ordre.

La Veille de la fête tous les frères s'assemblent pour régler l'ordre de la marche, et l'on invite les Seigneurs et les Dames à prêter leurs Carosses pour la Cérémonie du lendemain, où chacun se fait un plaisir de contribuer de quelque chose, afin de lui donner plus d'éclat.

Le jour de S.t jean dès le matin on se met en marche dans l'ordre suivant.

Le frère Architecte est à la tête à cheval, un glaive flamboyant à la main, ~~avec un bonnet à la housarde~~. il est suivi de 4. Cavaliers et de 4. Trompettes bien montés. 6. Frères Servans accompagnent le Carosse du Vénérable, qui est attelé de 6. beaux chevaux des Ecuries du Roi, et dans lequel Carosse, est le frere Orateur. Les autres officiers suivent 2. à 2. dans des Carosses attelés comme le précédent.

Ensuite marchent les frères Visiteurs aussi 2. à 2. dans des Carosses. ils sont suivis par les Musiciens de la Ville qui sont 6. à 6. dans des chars, où ils jouent la marche des francs-maçons. les Cimbales et les Trompettes donnent alternativement des fanfares jusqu'au Palais Kam... après cela marchent tous les frères de la Loge 2. à 2. dans des Carosses, puis les deux Surveillants revêtus des marques de leur dignité, viennent à la queüe dans un pareil Equipage. La Marche est fermée par deux Sous-Architectes, qui sont à cheval, l'Epée nue à la main ceux qui ont des Domestiques reçus frères Servans, les font marcher à la portière de leur Carosse.

Lorsqu'on est arrivé au Palais où se fait la fête on passe entre une double haye formée par deux Compagnies d'Infanterie, qui sont sous les armes pour écarter la populace; et quand le Vénérable met pied à terre, les Trompettes sonnent encore des fanfares, et l'on entend aussitôt une décharge de 9. pièces de Canon des remparts.

Tous les Frères entrés et placés, le Vénérable Maître ouvre la Loge, et les frères Servans se tiennent aux environs pour empêcher que les Soldats qui gardent ~~la porte~~ les dehors, ne laissent entrer quelques profânes, ou n'entrent eux-mêmes, ce qui leur est expressement défendu. Le Vénérable qui sort d'exercice, fait pour l'ordinaire un discours conforme aux Circonstances de la fête, et l'on procéde ensuite

à l'Election d'un nouveau Maître, et de nouveaux officiers; cequi se fait àlapluralité des voix; l'election faite, l'orateur fait undiscours sur l'excellence de l'art, on instruit les frères nouvellement initiés; puis le Venerable fermela Loge, et l'on se promène encore jusquau moment de se mettre àtable.

Pendant tout le repas, un nombre choisi de frères à talens placez dans des Especes d'orchestres bien decorées, Executent differens morceaux de symphonie.

La première santé se porte au Roi de Prusse, comme Grand Maître detoutes les loges d'allemagnes. Elle est célebrée par sept coups de canon, et celle des officiers par trois. le Repas fini on va s'amuser à differens jeux. entre le diner et le souper, ontrouve dans le jardin des Bufets garnis detoutes sortes de vins et autres rafraichissemens.

A huit heures tout le Palais est illuminé, et l'on se met à Table. Le Repas, et surtout le fruit, est plus somptueux le soir, par ceque les Dames y sont introduites avec tout les honneurs et le respect dû à leur sexe, et se promenent pendant le souper autour des Tables, où on leur présente des Rafraichissemens et des Confitures. La fête est terminée par untrès beau feu d'artifice; ensuite chacun se retire; Et le Vénérable élu dans cette Loge est installé dans la première convoqueé, par celui qui quitte. il est bon d'observer, quon se rend pour cette

Fête

fête à Berlin, de 40. et de 50. lieues de distance.

Voila Madame, un leger crayon de la liberté dont les francs-maçons jouissent à Berlin par la douceur du Gouvernement. /.

Devoirs réciproques des Chevaliers Maçons.

Pour conserver l'honneur, pour défendre leurs jours
Tous les Maçons entr'eux se doivent des Secours.
Pour s'aider tour-à-tour le Ciel les a fait naître;
Le Père, les Enfans, les Esclaves, le Maître,
Foibles séparément, ils font de vains efforts;
Ils sont en s'unissant plus heureux et plus forts,
Ainsi soit passion, soit besoin, soit foiblesse,
Pour la Société tout Maçon s'interesse,
Et chacun s'empressant à procurer son bien,
De l'interêt commun resserre le Lien.
De-là le tendre Amour, l'amitié véritable,
Et ce charmant Secret qui rend la vie aimable.

∴ ils ont un mot, ou crie, surtout de nuit, qui les obligent tous à donner du secours à leurs frères lorsqu'ils se trouvent en danger.

Faits Remarquables Sur la Fraternité Maçonnique

1. Nous avons trois Exemples très frapans et très connus qui démontrent évidemment l'efficacité des Signes de la Maçonnerie, et la tendre union qui régne parmi les très Respectables Confrères.

Il y à quelques années, qu'un Armateur français, qui étoit franc-maçon, fit malheureusement naufrage sur les Côtes d'une Isle, dont le Viceroi étoit aussi du même ordre. — Le français fut assez heureux pour se sauver, mais il perdit, avec son vaisseau, son Equipage et son bien. Il se fit présenter au Viceroi. son embarras étoit, de lui raconter son malheur d'une façon assez sensible, pour mériter d'en être cru sur sa parole. il fut fort étonné, lorsque le Viceroi lui fit des Signes de la Maçonnerie, et lui donna les mots, et les attouchemens. Le français qui

y répondit de tout son cœur ne se sentit pas de joie. alors ils s'embrassèrent l'un l'autre comme frères, et causèrent ensemble avec toute l'ouverture de cœur que l'amitié la plus tendre peut inspirer. Le Viceroi, sensiblement touché des malheurs du français, le retint dans son Isle, et lui procura, pendant le séjour qu'il y fit, tous les secours et tous les amusemens possibles, lorsque le français voulut se remettre en Mer pour travailler à réparer ses pertes, le Viceroi le combla de présens, et lui donna tout l'argent nécessaire pour retourner dans son Païs. le français, pénétré de la plus vive reconnoissance, fit à son bienfaiteur les remerciemens que méritoit sa générosité, et il profita de l'occasion d'un vaisseau qui mettoit à la voile, pour revenir en france. c'est du français nommé Mr. Préverot, frère d'un docteur en médecine de la faculté de Paris, que l'on a su le détail de cette avanture.

2. Il y à environ Dix ans, qu'un Gentilhôme Anglais venant à Paris, fut arrêté sur sa route par des Voleurs. On lui prit 60. Louis. cet Anglais, qui étoit franc-maçon, ne fut pas plutôt arrivé à Paris, qu'il fit usage des signes qui caractérisent la Maçonnerie. cet expédient lui réussit : il fut accueilli par les français, à qui il raconta sa triste avanture : on fit une Collecte pour lui dans une assemblée, et on lui donna les 60. Louis d'or, qui lui avoient été volés. il les a fait remettre à Paris, depuis son retour en Angleterre.

3. A la Bataille de Dettinguen, sur le Mein, un Garde du Roi de france, eut son cheval tué sous lui, et se trouva lui-même tellement engagé dessous, qu'il lui fut impossible de se Débarasser. un Cavalier Anglais vint à lui le sabre levé, et lui auroit assurément fait un mauvais parti, si le Garde du Roi, qui étoit franc-maçon, n'eut

fait à tout hazard les Signes de l'ordre.
heureusement pour lui, le Cavalier Anglais
se trouva être Macon ⁘: il descendit de cheval,
aida le français à se débarasser de dessous
le sien, et en lui sauvant la vie, et
l'embrassant comme ~~con~~frère, il ne put se
dispenser de le faire son prisonnier, par ce
qu'un franc-maçon ne perd jamais de vue
le Service de son Prince.
Voilà Beau sexe, la parfaite humanité,
l'honneur, et la fraternité dont usent les
francs-maçons.

Dela Table.

~~de la Table~~. Il est encore quelque chose de général
et d'admirable dans cette Respectable
Société. Il semble d'abord, que la Table
soit le point fixe qui après les travaux,
réunit les francs-maçons chez eux, qui
conque est invité à une assemblée, c'est
aussi à un repas ; c'est ainsi que les
affaires s'y discutent. Il n'en est pas
de nôtre ordre, comme des Sociétés sèches

⁘ ils le sont presque tous.

à tous égards, dans lesquelles depuis longtems,
l'esprit et le corps semblent condamnés par
état à un jeune perpétuel. Les francs-maçons
veulent boire, manger, se réjouir, et ce avec
descence et respect l'un pour l'autre; voilà
cequi anime nos charmantes délibérations.

Il est aisé de voir facilement, sexe
charmant, que cette façon de porter son
avis, peut convenir à bien du monde: l'homme
d'esprit, celui qui ne passe pas pour tel,
l'homme d'État, le particulier, le noble, le
roturier, chacun y est admis, chacun peut
y jouer son Rôle noblement. Cequi est
admirable, c'est que dans un mélange
si Régulier, il ne se trouve jamais ni
hauteur, ni bassesse. le grand Prince mets
sa Couronne et sa puissance à la porte,
Le grand Seigneur permet à sa Noblesse
de s'y familiariser; le Roturier y prend
de l'élévation; en un mot, celui qui a plus
en quelque genre que ce soit, veut bien

céder du sien ; ainsi tout se trouve de niveau. La qualité de frères, que nous nous donnons mutuellement, n'est pas un vain compliment ; nous jouissons en commun de tous les agrémens de la fraternité. Le mérite et les talens s'y distinguent néanmoins ; mais ceux qui ont le bonheur d'en être pourvus, les possèdent sans vanité et sans crainte, parce que ceux qui ne sont point partagés des mêmes avantages, n'en sont ni humiliés, ni jaloux. personne ne veut y briller ; tout le monde cherche à plaire et à s'instruire, et le Prince n'y a pas plus de privilège que le Roturier.

Conclusion

Cette légère Esquisse peut, et me semble, donner une idée assez avantageuse de la douceur et de la sagesse qui règnent dans la sublime Société de nôtre ordre. En vain a-t-on voulu souvent nous reprocher, de ne tenir des assemblées que pour parler plus librement sur les matières de Religion, ou sur ce qui concerne l'Etat ; ce sont deux Articles sur lesquels on n'a jamais vû s'élever la

moindre question parmi nous. Le Dieu du Ciel et les Maîtres dela Terre, y sont inviolablement respectés. Jamais on n'y traite aucune affaire qui puisse concerner la religion et l'État; c'est une des maximes fondamentales dela Société: à l'égard dela personne Sacrée de Sa Majesté très chrétienne, de celle du Roi de Prusse (ou du Prince qui est Souverain ou Maçon) on en fait une mention honorable au commencement du repas; la santé que l'on porte la premiere est la Sienne, elle y est Solemnisée avec toute la pompe et la Magnificence possible: cela fait, on ne parle plus dela Cour.

A l'égard des conversations que l'on tient durant le repas, tout s'y passe avec une décence, qui s'étend bien loin: je ne sai même, si les rigides partisans dela morale austére pourroient en Soutenir toute la régularité. On ne parle jamais des absens; on ne dit du mal de qui que ce soit; la Satire maligne en est exclu; toute raillerie y est odieuse; on

n'y souffriroit pas nonplus la douceureuse ironie de nos prétendus Sages, par cequ'ils sont presque toujours malignement Zélés; et pour tout dire en un mot, on n'y tolère rien decequi paroît porter avec soi la plus légère empreinte du vice. Cette exacte régularité, bienloin defaire naître un triste sérieux, répand au contraire dans les cœurs et dans les Esprits la Volupté laplus pure; on voit éclater sur nos visages le brillant coloris dela gaieté et del'enjouement; et si les nuances en sont quelquefois unpeu plus vives qu'à l'ordinaire, la décence n'y court jamais aucun risque, c'est la Sagesse en belle humeur. Si pourtant il arrivoit qu'un frère vint à s'oublier, et que dans ses discours il eût la foiblesse defaire usage de ces expressions que la corruption du siécle a cru déguiser honnêtement sous le nom de Libertés, un signe du Chef le rappelleroit bientôt à sondevoir et il reviendroit à l'instant. un frère peut bien prévariquer, par cequ'il est homme; mais il a le

et ~~79.~~ ~~et 163.~~ 55

courage de se corriger, par ce qu'il est franc-maçon.

Voilà, Beau sexe, une verité constante, Nôtre but est donc en Rebâtissant un Temple à l'Eternel, de former le cœur de l'homme, de régler son Esprit, de ne rien faire qui ne quadre avec le bon ordre; de Bâtir enfin, un temple aux vertus, et un cachot pour les vices; voilà ce qui est désigné par les principaux attributs de nos frères, qui sont l'Equerre et le Compas, les quels servent à redresser les vices.

Douterés vous encore Sexe adorable, de nôtre union, de nôtre amitié, de nôtre Egalité, de nos vertus, et de nos mœurs! non assurément après la lecture de cet ouvrage, vous conviendrés qu'il faut être Maçon pour goûter le vrai bonheur et L'innocent plaisir. rendés nous donc vôtre estime et vôtre amour dont nous ne pouvons nous passer au sortir de nos Loges.

Fin

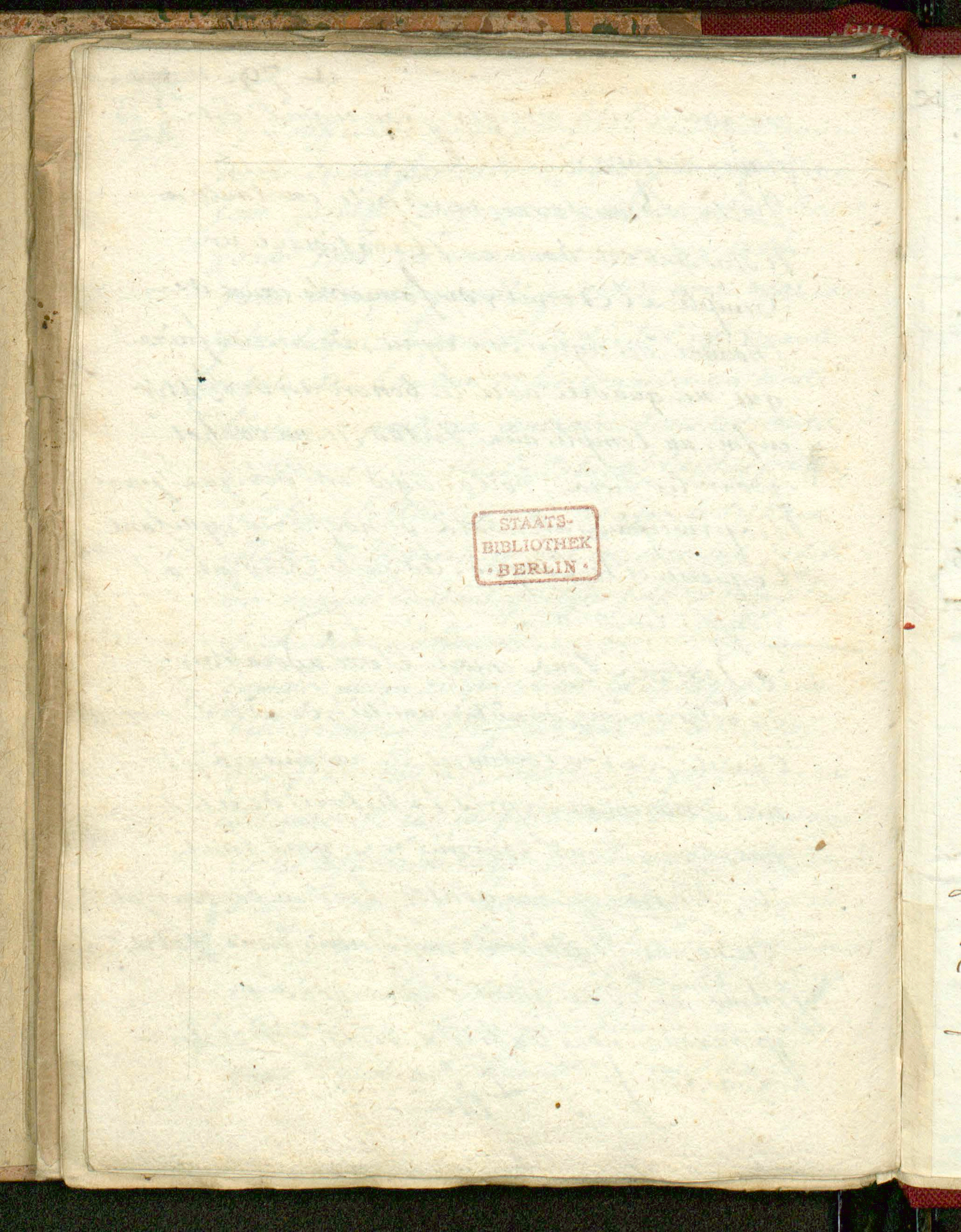
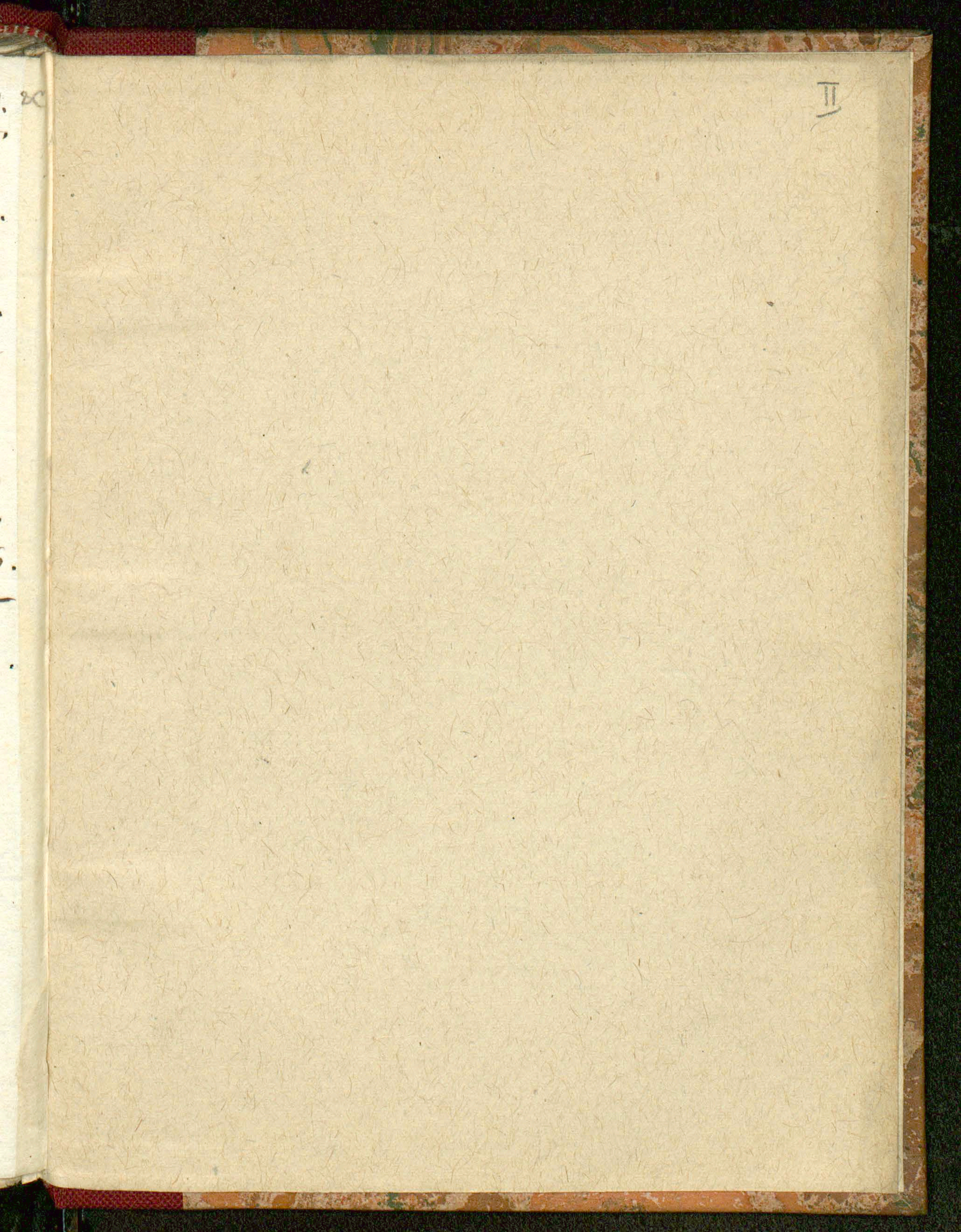

STAATS-
BIBLIOTHEK
· BERLIN ·

Table du contenu en ce Volume

Fin de la Table.


II

